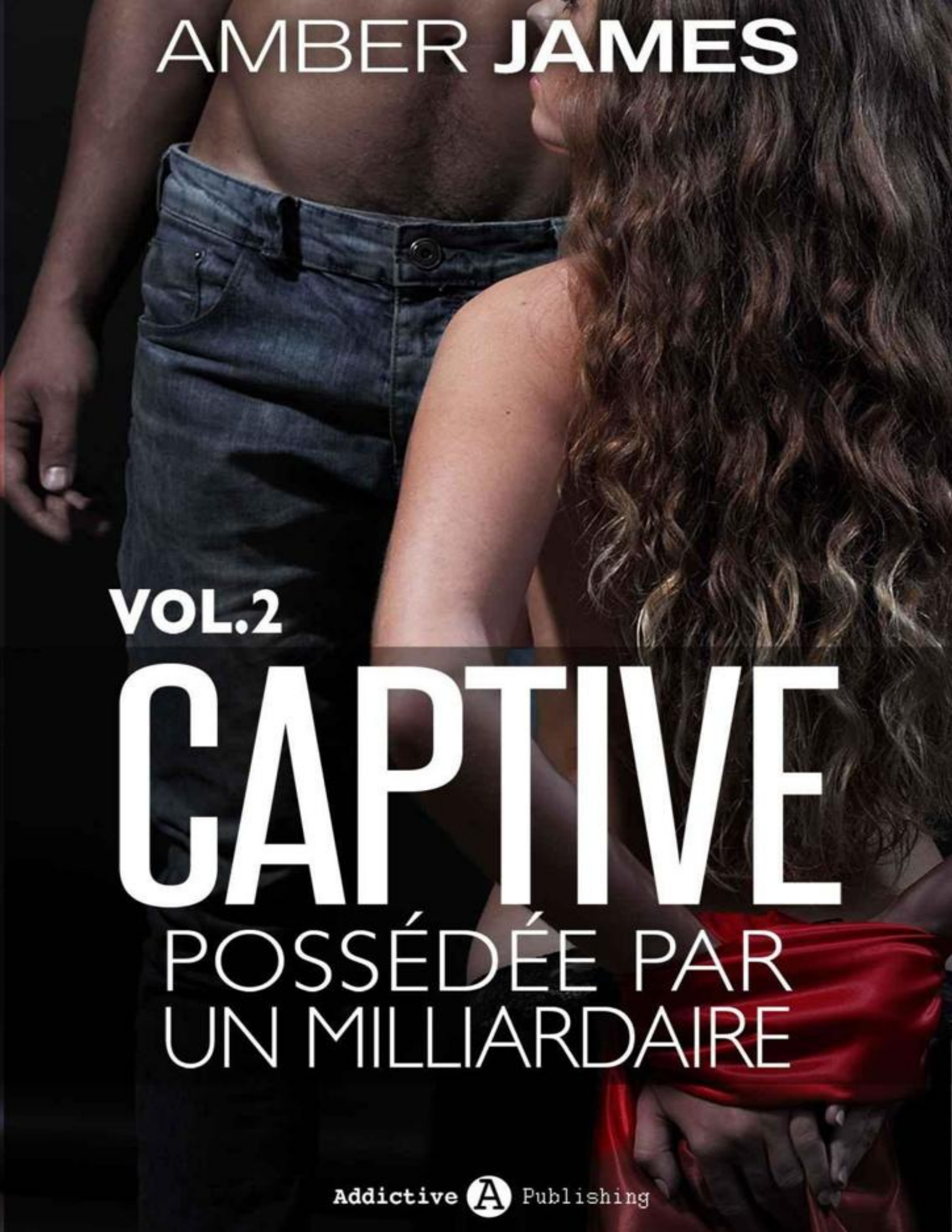

AMBER JAMES
VOL.2
CAPTIVE
POSSÉDÉE PAR
UN MILLIARDAIRE
Addictive Publishing

AMBER JAMES
VOL.2
CAPTIVE
POSSÉDÉE PAR
UN MILLIARDAIRE
Addictive Publishing

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : cliquez-ici
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Révèle-moi ! - volume 1

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées… sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.
Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

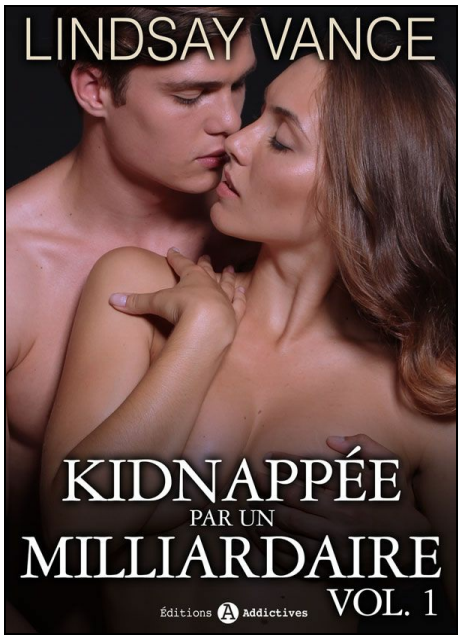
Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

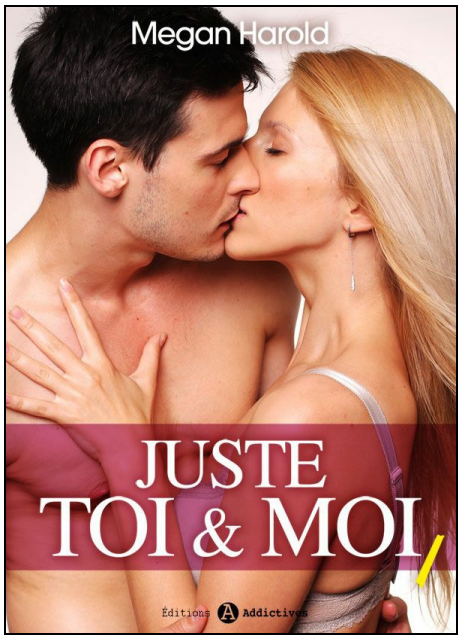


Egalement disponible :

Juste toi et moi

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique… ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace…

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

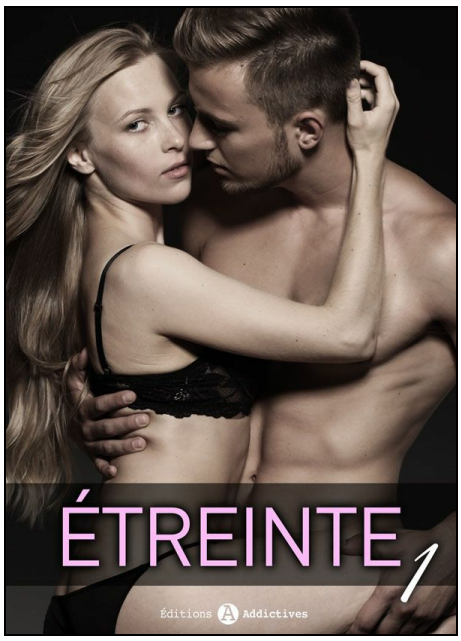


Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.
Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète… et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu’est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier, vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d’Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l’amour, fidèle à son célibat de toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que maléfique ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Amber James

LA CAPTIVE POSSÉDÉE PAR UN MILLIARDAIRE

Volume 2

1. Septième ciel

Je m'appelle Leah Windfield et depuis trois jours il se passe de drôles de choses dans ma vie. Si je m'en sors indemne et que je ne suis pas devenue à moitié folle, il faudrait peut-être que je songe à écrire mon histoire.

Il doit être 14 heures, je me trouve à bord d'une limousine. Je suis vêtue d'une tenue de collégienne, jupe écossaise et débardeur, que Julian Storm, le milliardaire qui a poussé mon père à se laisser mourir et qui a fait de moi sa captive, m'a obligée à porter. Il est à mes côtés, mais je ne peux pas le voir car mes yeux sont bandés. Si je n'avais pas visé cet homme avec un pistolet pour lui faire peur, je n'en serais pas là. Mais j'ai tiré, le coup est parti alors que j'étais persuadée que l'arme n'était pas chargée. Par bonheur, c'était une balle à blanc. Les caméras de surveillance de son bureau ont cependant tout enregistré et Julian en a profité pour me prendre en otage. « Pour apprendre à se découvrir », m'a-t-il précisé !

Qu'est-ce qui lui prend ? Que cherche-t-il ?

Je me sens d'un seul coup fragile et impuissante.

Des multiples enceintes du véhicule s'échappent et se mêlent des voix grandioses : c'est un air d'opéra de Verdi que mes parents écoutaient souvent. J'ai l'impression étrange d'être dans un film. Je me dis aussi que j'aimerais bien pouvoir contacter Mary, pour me confier et lui faire part de mes inquiétudes, mais cela n'est pas vraiment possible dans l'immédiat.

Difficile d'écrire un SMS à l'aveugle.

En attendant, je ne sais absolument pas où Julian m'emmène. Et franchement, ça commence à m'inquiéter. « J'envisage de te vendre comme esclave au plus offrant. Ça te va comme réponse ? » Voilà mot pour mot ce que Julian m'a annoncé, avant de me pousser sur la large banquette de ce salon roulant. Et sincèrement, non, cette réponse ne me va pas le moins du monde !

Je m'efforce de demeurer suffisamment impassible pour ne pas lui laisser deviner mon angoisse grandissante, mais je ne peux pas m'empêcher de me demander sérieusement si Julian Storm plaisantait ou non en évoquant la possibilité de me vendre comme esclave.

Et si c'était vrai, après tout ?

À bien y réfléchir, je ne sais pas grand-chose de lui. Ça fait trois jours qu'il me retient prisonnière. C'est à la fois beaucoup et pas assez pour cerner une personnalité dans toute sa complexité. J'ai adoré la nuit dernière quand nous avons fait l'amour d'une façon incroyable, mais ce fut un moment d'égarement. Nous n'étions pas nous-mêmes. Au bout du compte, on finit toujours par se réveiller… et puis s'effacent les rêves. On ouvre les yeux, on découvre le visage d'un homme qui

s'est déjà refermé et alors… bonjour la réalité ! Et si Julian Storm était encore plus redoutable que je ne l'imaginais ?

Je délire peut-être, mais il y a de quoi se poser des questions. Je mesure peut-être un peu tard combien j'ai été folle de me laisser aller au point de coucher avec cet homme. Et j'ai beau me sentir bien comme jamais, la situation n'est pas claire. La belle voix de Julian me fait alors sursauter. Son ton est si délicat que j'en frissonne.

– Est-ce que tu me fais confiance, Leah ?

Je me tourne vers lui, essayant d'imaginer son expression derrière mon bandeau.

– Comment ça ?
– Crois-tu sérieusement que j'envisage de te vendre comme esclave ? Parce que si c'est le cas, je voulais t'assurer que je plaisantais.

Malgré moi, je suis rassurée, il a deviné mon angoisse et je ne peux m'empêcher de lui faire confiance. Mais je suis trop fière et je fais mine de ne pas avoir cru un seul instant à cette menace. J'adopte un sourire provocateur, presque moqueur, genre « je n'ai peur de rien », et je lui réponds sur un ton aussi léger que possible :

– Sans blague ? Tu m'en vois rassurée, monsieur Bluffeur !

Comme il ne répond pas, j'ajoute sur le ton du défi cette fois :

– De toute façon, tu n'aurais pas trouvé un acheteur suffisamment riche.

Les doigts de Julian frôlent alors mon épaule, puis replacent une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Seigneur, pas ça !

– C'est surtout qu'à mes yeux, tu n'as pas de prix, Leah, dit-il d'une voix qui me fait chavirer.

Ce geste et ces mots, je l'avoue, m'atteignent en plein cœur. À bien y réfléchir, c'est la première fois que Julian me dévoile ses sentiments profonds. C'est au-delà de la séduction ou d'un quelconque numéro de charme. Ce sont des mots qu'il n'a pas préparés. C'est venu comme un souffle. Et quelque chose me dit qu'il est sincère, je ne saurais expliquer pourquoi, je le ressens c'est tout. Mais je n'ai pas envie de flancher, je dois me reprendre. J'ai décidé de m'en tenir à ma décision matinale, à savoir demeurer intraitable et intouchable. C'est à moi de mener ma barque.

À moi de prendre la main.

– C'est très joli, Julian, mais ça sonne faux.

Son silence face à ma réplique blessante veut tout dire. Et je pense à nouveau qu'il était sans doute

vraiment sincère en m'avouant la valeur qu'il m'accorde.

Mais pas question de me laisser avoir.

– En tout cas, désolé pour cette mauvaise blague, Leah, chuchote-t-il avec une désarmante délicatesse. Je me suis permis de te placer ce bandeau par jeu, mais je ne pensais pas t'inquiéter. Et ça m'aurait fait de la peine si tu avais cru un seul instant que j'avais de mauvaises intentions.

La main de Julian vient de se poser sur ma cuisse et je suis incapable de réprimer des frissons.

Merde, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Il y a une seconde à peine j'avais peur et maintenant je ressens comme un désir incontrôlable, c'est grave ! Le fait d'avoir les yeux bandés semble décupler tous mes autres sens. Je respire son parfum et le contact de ses doigts sur ma peau me rend toute chose. Je…

Non, non et non, pas question !

Ce n'est qu'un réflexe, oui c'est purement physique. Encouragée par cette pensée salvatrice, je me dégage aussitôt de son emprise en me déplaçant vivement de côté sur la banquette.

– Ne me touche pas, Julian, ne me touche plus. Je ne t'appartiens pas ! C'est compris ?

C'est sorti tout seul, c'était agressif et j'ai l'impression d'être une pile électrique. Je serais capable de le gifler. Contre toute attente, Julian Storm n'insiste pas.

– Apprécies-tu les voyages dans les nuages ? me demande-t-il posément.

Je lui réponds d'une voix peu assurée :

– Quels nuages ?

Sa voix se fait tendre, irrésistible :

– Les nuages dans le ciel, princesse.

C'est comme ça qu'il m'appelait quand nous faisions l'amour ! Attention danger…

Je m'efforce de conserver mon calme, adopte un ton aussi neutre que possible :

– Sois plus clair, s'il te plaît !
– Un avion va bientôt décoller pour une destination inconnue.
– Qu'est-ce que tu racontes ?
– Dans une dizaine de minutes, cette limousine s'immobilisera sur une piste d'aérodrome, m'explique-t-il avec le plus grand naturel. Et nous embarquerons tous les deux à bord d'un avion.

Mon cœur loupe un battement. Un avion maintenant ! Depuis que j'ai posé les fesses sur le cuir confortable de cette limousine, je suis comme embarquée dans le wagonnet de montagnes russes et c'est de plus en plus oppressant. En fait, je n'ai jamais pris l'avion. Et ça me fait un peu peur, j'ai mes raisons.

– Ça n'a pas l'air de t'emballer, chuchote-t-il à mon oreille.

Je m'écarte encore de lui.

– Ne t'approche pas de moi, c'est compris ? Et si tu veux tout savoir, l'avion ce n'est pas mon truc. Le frère de mon père est mort à la suite d'un crash aérien. J'évite depuis toujours ce moyen de transport.

Julian soupire, demeure un instant silencieux, avant de répondre :

– Désolé pour ton oncle, mais c'est la fatalité. Il aurait pu tout aussi bien mourir en traversant la rue.

Je hausse les épaules.

– Tout va bien se passer, ne crains rien. L'avion est l'un des moyens de transport les plus sûrs.

Oui, je suis au courant, monsieur Je-sais-tout ! Mais quand même !

Nous demeurons silencieux, nous laissant emporter par les envolées lyriques de Verdi. C'est vraiment beau. J'ai été bercée d'opéras quand je vivais avec mes parents et j'en écoute encore parfois pour me concentrer quand je suis dans mon atelier.

– En tout cas, je suis content de t'offrir un baptême !

Pfff, il commence à m'agacer avec son calme et sa gentillesse. Il a l'air de trouver ça normal que j'aie les yeux bandés. Que je sois soumise à ses moindres désirs.

Merde, merde, et re-merde !

– Tu me prends pour qui, Julian ? Tu crois vraiment que je suis un jouet ?
– Je ne vois pas ce qui peut te faire penser une chose pareille ! Si on doit reparler du bandeau, je constate que tu n'as pas vraiment lutté, Leah. Tes poignets ne sont pourtant pas liés. Alors je me dis que tu aimes peut-être ça… Te prendre au jeu, te laisser diriger.

Pfff ! Je détourne la tête, dirigeant mon profil vers la vitre à travers laquelle je ne peux rien voir. Ne pas lui offrir le loisir d'observer mon visage me rend cependant moins vulnérable. Cela dit, Julian a raison : rien ne m'empêchait d'essayer de retirer mon bandeau. Alors quoi ? Peut-être que ça me plaît, ainsi qu'il le suppose.

– Dis-moi pourquoi tu as l'impression d'être mon jouet ? insiste-t-il sur un ton amusé.

– Achète-toi des lunettes, espèce de sadique !

Là, j'ai franchement envie d'arracher ce bandeau de mes yeux, de me jeter sur ce milliardaire capricieux, de le rouer de coups, de l'insulter, avant d'ouvrir la portière et de sauter en marche pour retrouver enfin ma vie d'avant. Mais Julian Storm me tient avec cette vidéo de ma tentative d'homicide ! Je suis pieds et poings liés. Et ça me rend de plus en plus dingue. Il doit sentir mon agacement car il m'annonce alors d'une voix calme et chaude :

– Je te retirerai bientôt ce bandeau, Leah. De toute façon, tes yeux commencent à me manquer.

Arrête avec ça, tu veux ? J'en ai marre du baratin ! De toutes ces choses trop compliquées…

– Tu sais quoi, Julian ?
– Non, dis-moi. Je crains le pire, mais dis-moi !
– Je pense que tu es un grand malade et ne le prends surtout pas comme un compliment. Ta façon d'agir est tout simplement celle d'un irresponsable.

Je l'entends presque sourire, puis il répond :

– Comme ça, nous sommes deux ! La fille au pistolet et le mec au bandeau. C'est le début d'un roman à succès, j'en suis sûr.

Son calme, son self-control, tout cela me fait perdre mes moyens. Je voudrais être capable de trouver les mots qui font mal, d'avancer les arguments qui déstabilisent mais je sais que d'une façon ou d'une autre, Julian Storm aura toujours le dernier mot. Et puis c'est vraiment très désagréable de s'adresser à quelqu'un les yeux bandés. On a cette impression décourageante que les mots n'atteindront jamais leur cible. On est sans repère avec une voix qui semble sans cesse vous échapper.

La limousine s'immobilise et mon cœur s'emballe. Je ne vois rien, j'ai l'impression de tout ressentir différemment. Le moindre son me perturbe et tous mes sens sont en alerte. Bientôt je vais me retrouver dans un avion et j'appréhende un peu.

Julian saisit ma main pour m'aider à sortir de l'habitacle. Une légère brise caresse mon visage. Il ne fait pas froid mais je tremble et je me demande si je ne suis pas en train de faire de la tachycardie. Je fais quelques pas mal assurés et je me sens vaciller sur le tarmac.

– Suis-moi, Leah. Donne-moi la main, tu veux ?

Je m'exécute et Julian me guide. Je sens son souffle sur mon front, il me retire enfin le bandeau.

– Et voilà, dit-il avec un air presque enfantin.

La lumière du jour me fait cligner des yeux, puis je m'accoutume progressivement. Je découvre une fois de plus que le monde de Julian Storm est décidément très éloigné du mien.

– C'est un Gulfstream G500 ! Je l'ai acheté sur les conseils de John Travolta qui possède le même.

Autour de lui, tout n'est que luxe et confort. Je me sens perdue, décontenancée, là debout, au pied de son gigantesque jet.

Merde alors, tous les gens riches doivent se retrouver régulièrement pour boire des coups avant de faire leur shopping !

Je détaille les formes de l'appareil. Il doit faire près de 30 mètres de long.

– Pas mal, j'avoue !

Julian rit, avant de me couper le souffle :

– Ton pilote s'impatiente, Leah. Allez, monte à bord.
– Tu veux dire que c'est…
– Oui, j'adore voler.

Il a combien de surprises encore dans sa pochette ?

– Tuer, emprisonner, voler, tu sais tout faire ! Qu'est-ce que tu préfères ?

Julian soupire et se contente de répondre :

– C'est toi qui me tues, Leah, tu es incorrigible.

Je hausse les épaules et j'ajoute l'air de rien :

– Au fait pour John, si tu peux m'obtenir un autographe, Mary est dingue de cet acteur.

Il acquiesce et m'invite à emprunter les marches intégrées à la porte d'embarquement.

Je réprime un frisson avant de pénétrer dans le Gulfstream. Derrière moi, Julian verrouille le sas d'accès. Je m'aperçois alors qu'il vient de déposer un petit sac de voyage sur un siège. Il capte mon regard, m'adresse un petit clin d'œil et annonce :

– Ce sont des vêtements pour que tu puisses te changer tout à l'heure avant l'atterrissage. Tu vois, Leah, je ne suis pas si pervers !
– Je te le dirai quand j'aurai vu ce qu'il y a dans ce sac, Julian, pas avant !

Mon ton est un peu cassant, mais ça me fait secrètement plaisir qu'il ait pensé à ça. Je ne me voyais pas débarquer je ne sais où à moitié déshabillée. En tout cas, il était super mignon son clin d'œil. Julian esquisse un sourire et me déclare d'une voix chaude :

– En attendant, mets-toi à l'aise et boucle ta ceinture.

Oh, non, ça veut dire que je vais me retrouver seule à l'arrière.

– Détends-toi, ajoute Julian. Je dois checker avant le décollage.

Tu as intérêt à bien checker parce que moi je suis trop jeune pour mourir.

J'éprouve un étrange sentiment. Je suis à la fois excitée d'être seule dans un avion privé avec Julian Storm et… très mal à l'aise. Il y a de la place pour au moins 20 personnes. Je ne sais pas où m'installer. Je me demande quelle est la zone la moins dangereuse en cas de crash.

Au son des réacteurs, je me force à conserver mon calme. Tout ce vacarme mécanique m'impressionne et me donne le vertige.

Seigneur, je veux descendre, s'il te plaît !

La voix de Julian m'extirpe de mes pensées :

– Leah ?

Mmm, j'aime sa façon de prononcer mon prénom…

– Quoi ?
– Je me disais que tu pourrais peut-être me rejoindre dans le cockpit et jouer le rôle de copilote !

Je suis pétrifiée par cette proposition.

N'importe quoi, c'est complètement fou…

D'abord, je ne suis pas vraiment rassurée et puis je suis résolue à ne plus lui obéir. Mais en même temps, c'est vraiment… tentant !

Je dois y aller, je n'aurai pas tous les jours une telle occasion…

J'hésite encore un instant, avant de me faire la réflexion que je préfère être copilote plutôt que passive et seule dans mon coin. Motivée par cette pensée, je le rejoins enfin.

Calée dans mon siège enveloppant, j'observe Julian procéder aux vérifications d'usage. Il a l'air tellement à l'aise et… heureux !

Mince, c'est impressionnant. Tous ces boutons, toutes ces commandes…

– Comment tu fais pour te souvenir de tout ? Il y a tellement de trucs à bidouiller !

Julian me sourit :

– C'est une question d'habitude. Mais ce n'est pas du « bidouillage », c'est assez précis au

contraire. Heureusement !

– Et c'est vraiment normal tout ce bruit ?

– Ce sont les réacteurs, Leah. Ils sont alimentés par deux moteurs Rolls-Royce. Ce qui autorise une vitesse de croisière assez raisonnable.

– C'est-à-dire ?

– Autour de 800 kilomètres à l'heure, mais on peut aller jusqu'à Mach 0,85.

– Et c'est quoi Mach 0,85 ?

– Un peu plus de 900 kilomètres à l'heure !

Je hoche la tête. Ma vitesse maximum jusqu'à présent, j'ai dû l'atteindre dans mon vieux break Volvo et elle devait se situer autour des 140 kilomètres à l'heure. Je vais défaillir, je crois.

Julian passe un casque micro et converse un instant avec la tour de contrôle puis il engage le jet sur la piste où il l'immobilise. Je tourne les yeux vers mon pilote.

– Et maintenant, Julian ?

– On attend l'autorisation de décoller, princesse.

Il m'offre un sourire à tomber et il ajoute sur un ton à la fois enjoué et rassurant :

– Ensuite, le ciel est à nous !

Mon Dieu, il est à la fois tellement doux et maître de lui-même ! Et si… sexy !

Au bout de quelques minutes qui me semblent interminables, une voix nasillarde résonne dans le cockpit. Le sourire de Julian s'agrandit et je comprends que tout est OK pour le décollage.

– C'est parti, tu vas adorer !

Je hoche la tête tandis que le Gulfstream accélère sur la piste. Mon cœur bat à tout rompre, le tarmac défile de plus en plus vite sous les roues du jet. Une question stupide me vient brusquement à l'esprit et je ne peux pas m'empêcher de m'exclamer :

– Tu as pensé à faire le plein d'essence ?

Julian éclate de rire.

– Oui, ne t'inquiète pas ! Il y a suffisamment de kérosène pour faire au moins 10 000 kilomètres. Près de quatre fois plus qu'il n'en faut pour atteindre notre destination.

Notre destination doit donc se situer dans un rayon de 2 500 kilomètres environ… Et alors tout s'accélère. Une sensation de poussée indescriptible. Et… jouissive ! C'est inexplicable, je viens de passer de l'angoisse au plaisir en quelques secondes à peine.

– *Welcome in the sky !* s'écrie Julian tandis que nous arrivons en bout de piste.

Quand le jet décolle enfin, j'ai l'impression que c'est ma vie qui décolle.

– Oh, merde, c'est…
– Comment, Leah ?
– Non, non, rien ! Vole, Julian…

Il acquiesce en souriant et j'ouvre grand les yeux pour admirer le spectacle. Je ne sais pas ce qui m'attend mais je sais qu'il est trop tard pour faire machine arrière. Je dois simplement profiter de l'instant présent… Et c'est assurément un instant pas comme les autres. Pour le reste, je me rassure en me répétant cette phrase que j'affectionne particulièrement : « Demain est un autre jour… »

Et dans quelques jours, quoi qu'il arrive, d'une manière ou d'une autre je serai libre.

Pour l'instant, je suis dans les nuages. C'est la première fois. C'est mon baptême… Je suis au septième ciel. Avec Julian Storm. Et j'aime ça.

2. Vous savez siffler, n’est-ce pas ?

– Ça te plaît, Leah ?

Je hoche la tête, incapable de répondre à la question de Julian. Il m’offre un sourire lumineux d’un air entendu.

Oh, si tu savais comme il est beau ton sourire… Et oui, oui, oui ça me plaît à mort !

Les mots ne veulent pas sortir, l’émotion m’étrangle et 1 001 pensées dansent dans ma tête. J’ai encore tant de mal à y croire, c’est pourtant la réalité. Je suis dans un avion, pour la première fois de ma vie. Je peux voir les nuages à travers la vitre du cockpit et je suis aux côtés du pilote.

Le plus beau pilote du monde…

Je n’ai plus peur, je suis comme une enfant qui découvre un manège exceptionnel. Oubliées les rancœurs, oublié le désir de vengeance…

Pour l’instant tout du moins…

Je veux en profiter et graver tout cela dans ma mémoire. Je ne pense qu’à perdre mon regard dans cet océan d’altitude, dans ce ciel bleu peuplé de petits cumulus qui évoquent des morceaux de coton que nous traversons comme dans un rêve.

Il se passe quelque chose en moi. Oui, quelque chose est en train de changer dans ma vie. J’observe le beau profil de Julian. Sait-il à quel point son profil est… hallucinant ?

Il se tourne instinctivement vers moi.

– Tu sais, Leah, quand je suis dans les airs, c’est un avant-goût de paradis.

Ça se voit dans tes yeux, Julian, ça s’entend dans ta voix.

Il a l’air si heureux tout d’un coup ! Et moi aussi je le suis… Nous ne cessons d’échanger des regards tendres et chauds à la fois. C’est comme du désir en ébullition qui brasille dans l’espace de la cabine de pilotage.

– Tu devrais quand même surveiller la route, non ?

Julian rit :

– J’adore cette phrase, Leah. Nous sommes à plus de 5 000 mètres d’altitude, en plein ciel, et tu me parles de surveiller la route comme si nous étions en train de rouler sur une autoroute du Texas.

Je lui souris, mais j'insiste :

– Quand même, il pourrait y avoir un autre avion en face ou que sais-je ?
– Nous empruntons des couloirs différents, Leah. Il n'y a aucun risque. De plus, ce petit bijou est équipé du *nec plus ultra* en matière de navigation. Système de vision améliorée, radar, caméra infrarouge projetant l'image de la vue avant sur un collimateur tête haute et j'en passe et des meilleures. Tu es rassurée ?

Je hoche la tête, je n'ai strictement rien compris à son charabia, mais ça a l'air plutôt sérieux. Je respire un peu et me détends. Je suis de plus en plus impressionnée par la maîtrise de Julian dans tous les domaines. Il ne s'emporte jamais, a réponse à tout, fait l'amour comme un dieu. Et en ce moment, sous mes yeux, il pilote son énorme avion comme s'il était sur un vélo et cela aiguise inconsciemment mon envie de lui.

Qu'est-ce qu'il ne sait pas faire ? Quelles sont ses lacunes ?

J'essaie de garder la tête froide, mais ce n'est pas facile. Je suis très partagée. D'un côté, je me tiens à quelques centimètres d'un homme magnifique qui ne cesse de m'étonner. D'un autre côté, je suis sa prisonnière. Ces sentiments différents se carambolent dans mon cerveau troublé. Et une question lancinante revient sans cesse cogner à mon esprit : je me demande en effet ce que Julian Storm attend vraiment de moi, j'aimerais comprendre pourquoi cet homme m'a embarquée dans ce voyage puisqu'il ne compte pas me vendre comme esclave.

– Dis-moi, Julian, dis-moi où on va ! Et ce que nous allons y faire ?
– Tu verras une fois sur place, petite curieuse. Pour le moment, profite de ton baptême de l'air !

Pourquoi est-il toujours si évasif ?

Je n'ai pas le loisir de me poser plus longtemps la question car Julian passe subrepticement sa main dans mes cheveux. Encore un geste délicat qui me surprend agréablement et auquel je suis loin d'être insensible.

Comment vais-je m'en sortir s'il me fait des choses comme ça ?

Pour être honnête, à cet instant précis, j'aimerais assez qu'il aille plus loin. Oh, je m'en veux vraiment d'être si changeante ! Je me donne pourtant des excuses en me disant qu'il s'agit certainement de l'ivresse de l'altitude.

Et la nuit dernière c'était l'ivresse du champagne ! Il va falloir se calmer avec l'ivresse…

Je feins l'indifférence pour garder un minimum de contenance. J'efface les images très chaudes qui traversent mon esprit. La séance photo dans le salon, la musique, ce jeu de séduction, le canapé et nos corps mêlés, la sueur sur le front, le long des reins, le dialogue excitant des gémissements, le plaisir à répétition. Un pur truc de dingue, si nouveau dans ma vie…

Mmm, j'ai aimé qu'il me possède. Et je voudrais encore…

Je ferme les yeux, je fais appel à toutes mes forces intérieures afin de parvenir à me concentrer sur autre chose. Le ciel, immense, me fait bizarrement penser à ma future toile en cours de création. Mon atelier me manque. Et l'odeur des produits. Le couteau sur la toile et les couleurs qui se mélangent. Ma vie de tous les jours me manque un peu même si je suis en train de vivre des moments singuliers.

Je me calme encore en me disant que Julian est en train de piloter et qu'il ne peut pas faire deux choses à la fois. J'espère de tout mon cœur qu'il ne va pas se mettre en mode pilotage automatique pour avoir les mains libres et essayer de me faire craquer. J'aurais trop peur. Pas vraiment de lui, plutôt d'une panne de système électronique avec crash à la clé. Et puis j'ai toujours été une fille tenace. Je veux vraiment m'en tenir à ma décision : ne plus céder à ses avances.

Je lisse les rebords de ma jupe écossaise et me rends compte à nouveau que Julian m'a purement et simplement déguisée. Ce qui me donne l'occasion d'essayer de reprendre une contenance. Sur un ton de reproche, je lui demande :

– Tu pourrais me donner la raison de ce choix étrange ?
– De quoi parles-tu ? demande-t-il sans m'adresser le moindre regard.
– Cette tenue ridicule, Julian, ce déguisement d'écolière ! Tu as besoin de ça pour être excité ?

Julian se tourne vers moi et me réplique avec un air presque indigné :

– D'abord, tu n'es pas ridicule dans cette tenue. Ensuite, tu n'as pas besoin d'être habillée comme ça pour m'exciter, crois-moi !
– Alors pourquoi ? Pour jouer ? Pour m'humilier ? Pour me soumettre ?

Julian retrouve son sourire qui tue et se mord la lèvre inférieure :

– Mmm, te soumettre, princesse. Rien que d'y penser, je…

Je l'interromps direct :

– Stop, dis-moi pourquoi. Ne change pas de sujet, j'aimerais comprendre.

Julian soupire et se tourne enfin vers moi :

– Pour le plaisir des yeux, tout simplement… Et peut-être aussi en souvenir de l'université.

Je ne peux pas m'empêcher de rire :

– Tu étais super moche et aucune fille ne voulait de toi, c'est ça ?

Julian rit à son tour, avant de se reprendre pour me répondre :

– Disons plutôt que j'ai passé tant d'heures à étudier pour réussir que j'ai raté des occasions,

alors je me rattrape !

– Et tu te rattrapes avec ta prisonnière ? C'est plutôt lâche de la part d'un homme qui se prétend gentleman.

Julian sourit imperceptiblement mais il demeure silencieux. On dirait parfois qu'il possède un crédit limité de réponses et qu'il en gère l'utilisation comme s'il s'agissait d'un compte en banque. Il semble qu'à ses yeux certaines questions peuvent se passer de réponses. Il est du genre à tourner sept fois sa langue dans sa bouche. Je pense encore qu'il a décidé de prendre son temps avec moi. Il se dévoile peu à peu, avec lenteur. C'est un homme qui n'a rien à prouver. S'il ne cesse de m'étonner, il n'a pas besoin de longs discours pour le faire. Et secrètement, même si son côté laconique a tendance à m'exaspérer, j'apprécie assez qu'il n'en fasse pas trop. Bien que je sois un peu frustrée de ne jamais savoir sur quel pied danser, je lui suis secrètement reconnaissante de sa délicatesse. Il a beau m'obliger à vivre une situation peu ordinaire, il ne me manque jamais de respect. Même quand il m'a prise avec fermeté, la nuit dernière, il était concentré sur mon plaisir. Beaucoup d'hommes à sa place auraient profité sans vergogne de la situation. Pas Julian Storm. Il est…

Stop, je dois arrêter avec tout ça. Je ne veux pas d'une love-story avec un Storm.

Je suis fatiguée d'osciller sans cesse entre le cœur et la raison. Par bonheur, Julian évoque alors un sujet qui brise quelque peu l'étrange intimité qui nous encercle.

– Il faudra vraiment que ton amie Mary fasse attention, Leah. John a eu l'occasion de s'entretenir avec son fiancé et il a de mauvais pressentiments.

Je hausse les épaules et réplique sèchement :

– Mary est une grande fille, Julian ! Arrête de te mêler de tout, veux-tu ? Elle saura très bien se défendre toute seule.

Julian hoche la tête mais il n'a pas l'air convaincu.

– Je dis juste ça par expérience. Je sais que les gars comme ce Winston sont capables de tout quand il s'agit d'argent.

Je n'y crois pas !

– Désolée, mais là c'est carrément l'hôpital qui se fout de la charité !

Je me rends compte un peu tard que mon ton était très cassant. Julian semble perdu dans la contemplation du ciel et des nuages. Son nez frémit, son front se plisse, il est touché, je l'ai blessé. Si je m'en veux un peu, je me rassure en me disant qu'il ne l'a pas volé.

Il a tout de même un sacré culot de me mettre en garde à propos des petits trafics de Winston, lesquels sont sans commune mesure avec les siens. Je repense à notre galerie familiale récupérée par des financiers pour y implanter une maudite pizzeria. Je repense à mon père qui s'est laissé mourir.

Je repense à cette blessure qui me torture chaque jour depuis le drame. Alors franchement, je ne vais pas avoir pitié de l'air triste qu'affiche en ce moment même ce milliardaire qui ne l'est certainement pas devenu en s'embarrassant de scrupules.

Je ferme les yeux, je revois si nettement le sourire de mon père quand tout allait encore bien. Et cette image me déchire le cœur. Je m'en veux terriblement de me retrouver dans cette situation, en proie à cet affrontement psychologique qui ne cesse de me faire changer d'avis.

Quel est mon rôle dans ce jeu dont les règles m'échappent ?

Je suis plus que désorientée. Je voudrais m'endormir et me réveiller chez moi. Dans ma vraie vie. Je rêve d'un petit déjeuner avec Mary à discuter de choses et d'autres. Et puis, je m'habillerais avant de me rendre à l'atelier. Mais, je suis là, embarquée dans un jet qui file vers je ne sais où. J'ai fait des folies avec ce type, je suis à bord de son joujou volant à frissonner dès qu'il me frôle ou qu'il me dit des choses touchantes, alors que hier encore je désirais me venger de tout le mal qu'il a fait à ma famille.

Pardonne-moi, papa, je n'avais pas le choix. Ce salaud m'a prise à mon propre piège.

– Tu es parfois très dure, souffle-t-il.

Il a prononcé ces mots si faiblement que j'ai failli ne pas les entendre. Sans le regarder, je réponds simplement :

– C'est la vie qui m'a rendue comme ça. Je ne…

Je suis interrompue par des tremblements qui secouent l'avion avec violence.

– C'est quoi, ça ? !

Le souvenir de mon oncle décédé dans un crash aérien me revient en pleine face.

Ça n'arrive pas qu'aux autres ! Putain, j'en étais sûre. Non, non, pas ça !

La carlingue malmenée du Gulfstream semble prise au piège d'un monstre aérien décidé à nous pulvériser. C'est une sensation atroce. D'autant plus que Julian demeure silencieux et concentré. Une seule chose me sauve de la crise de nerfs, c'est qu'il n'a pas l'air plus étonné que cela. Il fait même preuve d'un calme olympien.

Mon estomac quant à lui fait du yoyo dans mon ventre. Et, sans réfléchir, j'agrippe la cuisse du pilote d'une main ferme.

Qu'est-ce qui se passe, pourquoi ça ne s'arrête pas ?

La voix posée de Julian répond miraculeusement à mes interrogations.

– Je vais stabiliser l'appareil, tout va bien. Cela dit, tu n'es pas obligée de faire tes griffes sur ma cuisse !

Ces quelques mots me font un bien immense. Grâce à son self-control et à son humour, je décompresse un peu.

– Nous traversons une petite zone de turbulences, Leah. Ça va bientôt s'arrêter.
– C'est… c'est quand bientôt ?

Julian vérifie des données sur un écran.

– Trente secondes, tout au plus !

Les trente secondes les plus longues de ma courte vie…

Je revois mon enfance, les vacances avec mes parents, les premiers baisers en cachette avec mon amoureux en colonie de vacances, mes années d'université… et je revis la sensation merveilleuse de ma première toile achevée. Et si c'était fini, ma vie ?

Non ! C'est impossible que tout finisse maintenant…

Je manque de pousser un hurlement de joie quand le jet se stabilise enfin. Julian m'adresse un bref sourire :

– Tu vois, Leah.

Je hoche la tête en souriant à mon tour et je retire ma main de sa cuisse. J'ai un peu honte d'avoir cédé à cette impulsion. Mais j'étais si inquiète. Ce n'était qu'un réflexe.

– Désolée pour ta cuisse. C'est juste que…
– Chut, m'interrompt-il. Ce n'était pas du tout désagréable. Je te propose d'aller te détendre à l'arrière. Je t'ai choisi un film, tu n'as plus qu'à t'asseoir, te servir une boisson fraîche et appuyer sur la télécommande.

Je hausse les sourcils.

– Le trajet va durer encore longtemps ?
– Le temps d'un film, Leah ! chuchote-t-il. Tu n'aimes pas le cinéma ?

Si ! Bonne idée après tout, ces émotions m'ont vidée.

Je hoche la tête et rejoins la cabine qui fait la taille de l'appartement que je partage avec Mary. C'est dingue ! Pourquoi a-t-il choisi un si gros avion ? Il faudra que je pense à le lui demander.

Plus tard ! Pour l'instant je me pose.

Confortablement installée dans un fauteuil couchette, j'esquisse vaguement l'idée de me changer, mais je n'ai pas le courage de passer à la pratique. Je m'en occuperai plus tard. J'enclenche le lecteur de DVD. Je bâille en regardant le lion rugissant de la Metro-Goldwyn-Mayer. Et sur l'écran large apparaissent les premières images du film.

Je suis littéralement saisie par l'émotion.

Comment a-t-il su ? Quelques hommes ont essayé de me faire craquer avec Love Actually*, mais jamais avec…* Le Port de l'angoisse *!*

Je n'en reviens pas, je suis juste scotchée. Ce chef-d'œuvre fait partie de mon top 5 ! Combien de fois me suis-je imaginée répliquant à l'homme de ma vie cette fameuse phrase prononcée par la sublime Lauren Bacall à l'intention de l'inoubliable Humphrey Bogart : « Vous n'êtes pas obligé de dire quelque chose… Ou peut-être simplement siffler. Vous savez siffler, n'est-ce pas ? »

Malheureusement, l'occasion de faire ma Lauren ne s'est encore jamais présentée. Il faudrait tant de conditions réunies pour que cette fameuse réplique ne tombe pas comme un cheveu sur la soupe. Il faudrait un timing bien précis et bien souvent cela n'arrive qu'au cinéma. Dans les grands films d'amour. La vraie vie tourne bien plus souvent au drame psychologique, j'en sais quelque chose. En tout cas, c'est quand même génial de revoir *Le Port de l'angoisse* à plus de 5 000 mètres dans le ciel. Je souris en glissant un peu plus sur la banquette, émerveillée par les images de mon film chéri.

Je ne crois pas aux signes, mais c'est quand même assez troublant.

Ce Julian Storm ne cesse de me surprendre.

Et si j'arrêtais d'y penser ? Si je me contentais de profiter du spectacle ?

Je m'étire sur mon siège en soupirant d'aise. Je suis dans un jet de milliardaire, mes bras nus étendus sur les accoudoirs. Je revois pour la énième fois le film qui m'a donné envie d'être amoureuse un jour. Et je frissonne légèrement chaque fois que je me penche sur le côté et que mes yeux se posent sur la nuque de mon pilote. Je me laisse aller, je me sens lourde. Un poids pèse peu à peu sur mes paupières. La voix inimitable de Lauren Bacall me berce irrésistiblement…

3. Bienvenue à Mexico !

Je soulève les paupières au son de la voix rauque et enveloppante de Julian diffusée par les haut-parleurs de la cabine.

Mmm, il y a pire comme réveil.

– Ladies and gentlemen, nous venons d'atterrir sans encombre à l'aéroport Benito Juárez de Mexico. Votre commandant de bord espère de tout cœur que vous avez effectué un agréable vol. Il est 20 heures, heure locale, la température est de 24,5 °C. Le vol retour s'effectuera demain, au petit matin. Je vous souhaite un merveilleux séjour dans cette ville incroyable.

Mexico, c'est fou, on est à Mexico !

Je me souviens de m'être endormie au milieu du film. La tension sans doute. Je me suis laissée aller. J'étais bien. La voix de Lauren Bacall me berçait, c'était trop bon. Et je dormais si profondément que je ne me suis même pas rendu compte que nous atterrissions. Pas mal pour un premier vol !

Chapeau pour cet atterrissage en douceur, commandant Storm !

Je m'étire et Julian me rejoint.

– Alors, ce film ?
– Pas mal !
– Pas mal ? fait-il mine de s'étonner tout en souriant.

Je hoche la tête et je change de sujet sans prêter plus d'attention à sa mimique de satisfaction. Il commence à me connaître, mais pas question de lui avouer à quel point il m'a troublée et enchantée en choisissant mon film préféré.

– Bon ! Qu'est-ce qu'on fiche à Mexico, Julian ?

Il se passe la main dans les cheveux en me répondant.

– J'aime cette ville pour plusieurs raisons. Je vais d'abord te présenter quelqu'un de très important… et puis je t'ai préparé une petite surprise.

C'est une manie de vouloir toujours me faire des surprises ?

En tout cas, quand on prétend que de nos jours les hommes ne font plus d'efforts pour étonner les femmes, je pourrais signer sur-le-champ un document officiel garantissant qu'il existe des exceptions.

Je quitte mon siège et ouvre le petit sac de voyage que Julian a laissé à mon intention. J'y découvre des dessous ainsi qu'une jupe, un chemisier en soie, un short en toile noire et un débardeur en coton de la même couleur. Il y a même une paire de sandales à fines lanières. J'interroge Julian du regard pour savoir quelle tenue m'est destinée aujourd'hui.

– Compte tenu des heures que nous allons passer à Mexico, propose-t-il, j'avais pensé à une tenue sport et confortable.

Je hoche la tête, me saisis du short et du débardeur, puis je m'éclipse dans les toilettes. Je fais un brin de toilette, me change et rejoins Julian qui me contemple avec un sourire éclatant. J'ai rechaussé les Converse plus adaptées à mon look du moment.

– Alors, dis-je, quel est le verdict ?
– Tu es belle dans cette tenue décontractée. De toute façon, Leah, tout te va !

Merci du compliment, monsieur Storm.

J'esquisse une révérence et Julian rit avant d'ouvrir le sas de sortie du Gulfstream. J'ai à peine posé le pied sur la première marche du petit escalier qu'une sensation de chaleur me caresse. L'air est sec et assez pollué. Au pied du jet, une limousine qui doit mesurer pas loin de sept mètres de long nous attend sur le tarmac.

À ce train, je vais finir par contracter des goûts de luxe !

Julian descend aussitôt à la rencontre d'une splendide créature. Une grande brune aux cheveux soyeux qui lui descendent jusqu'aux reins. Son regard est de braise. Elle a la trentaine et elle est magnifique !

Ils se serrent un instant l'un contre l'autre. Et je ressens aussitôt un pincement de jalousie à les voir si proches. Ça me fait mal de l'avouer mais ce serait vraiment malhonnête d'oser prétendre qu'ils ne forment pas un couple à couper le souffle.

Si Julian m'a forcée à faire près 3 000 kilomètres en avion pour me prouver qu'il connaît de jolies femmes, ce n'était pas la peine de se donner tant de mal et de dépenser tous ces litres de kérosène. Pourquoi se montrer si dispendieux pour m'informer de ce que j'ai déjà pu vérifier en naviguant sur Google ? On y trouve des centaines de photos de bombes atomiques pendues au cou puissant de Julian Storm.

Julian me fait un signe et je les rejoins.

– Leah, j'ai l'honneur de te présenter Jennifer Marquez. Jennifer, j'ai le plaisir de te présenter Leah Windfield.

Je serre la main de la belle Mexicaine tout en songeant que j'apprécie le choix des termes employés par Julian. Comment ne pas aimer secrètement le fait d'être associée au mot plaisir ?

La voix chaleureuse et mélodieuse de Jennifer caresse mes tympans. Nous nous jaugeons, ses yeux sont immenses et je me dis que bien des hommes ont dû s'y perdre.

– Le temps d'aller récupérer un document à la tour de contrôle et je suis à vous. Installez-vous dans la limousine et servez-vous à boire. Il y a tout ce qu'il faut dans le frigo.

Je la regarde s'éloigner vers un bâtiment haut perché. Elle est juste ravissante. Même sa façon de marcher est un régal pour l'œil ! Je me mords la lèvre inférieure. Je me tourne vers Julian et l'observe avec un air provocant :

– Une conquête parmi tant d'autres ?

Il sourit avant de lâcher d'un ton assez sec, à la limite de l'agacement :

– Crois-le ou non mais Jennifer est une amie d'enfance. Je sais bien que certains ne croient pas l'amitié possible entre un homme et une femme, mais j'emmerde un peu ces gens-là.

Waouh, c'est rare quand Julian Storm laisse échapper un mot moins poli qu'un autre !

Et ça le rend très humain. J'aime quand les mots sortent telles des sensations immédiates.

Il poursuit :

– Je ne saute pas sur tout ce qui porte une jupe. Et j'ai trop de respect pour les belles relations. Alors oui, nous sommes d'accord ! Jennifer est magnifique. Mais non, je n'ai pas joué au démineur avec elle.

Je hoche la tête, je ne sais pas quoi répondre. Il n'y a rien à dire en fait. C'était une réponse à la fois calme et ferme et j'ai envie de le croire. Et je suis secrètement flattée qu'il ait éprouvé le besoin de se justifier sur ce point. Comme si…

Je me calme, d'accord !

Tout au long du trajet qui nous conduit vers Santa Fe, le quartier des affaires où se trouvent les bureaux de Jennifer Marquez, Julian prend le temps de m'expliquer le rôle important que tient son amie dans l'Accord de libre-échange nord-américain et dans la prévention des tremblements de terre et autres catastrophes naturelles telles que les tornades, courantes dans la région. Tout en l'écoutant je me demande si Jennifer sait qui je suis. Croit-elle que je suis une journaliste pour qu'il m'explique tout de façon si détaillée ? Je serais assez curieuse de découvrir ce que Julian a pu lui raconter à mon propos.

– Il y a eu deux gros séismes au Mexique, Leah. Le premier en septembre 1985 et le deuxième en mars 2012. Avec Jennifer nous avons lancé différentes opérations pour tenter de se préparer au mieux à ce genre de situations dramatiques.

C'est bien joli tout ça, mais je me demande toujours pour quelle raison précise Julian me présente cette femme. Si c'est pour me raconter ce qu'il fait avec elle, nous aurions pu tout aussi bien rester à Los Angeles et discuter sur Skype. Je pressens cependant au fil des explications de Julian que cette femme est une personne très importante dans la vie du jeune milliardaire et qu'il lui apparaissait essentiel de me la présenter dans le contexte.

Les sourires de Jennifer me mettent en confiance. Elle est chaleureuse, bienveillante. Nous écoutons Julian qui n'a jamais autant parlé devant moi. Et j'apprends de quelle manière ils s'impliquent tous deux dans l'amélioration des conditions de vie au Mexique. De temps à autre, Jennifer se joint à Julian pour m'exposer des faits que j'ignorais totalement.

– Julian n'exagère pas, Leah. En raison d'une démographie galopante, la mégapole mexicaine est l'une des plus peuplées au monde. Associée à une excessive concentration industrielle, cette surpopulation occasionne un certain nombre de problèmes urbains.

– La misère et la pollution en font partie intégrante, précise Julian, l'air grave.

– Bref, la route est encore longue, avoue Jennifer. Je travaille jour et nuit sur ces dossiers. Et Julian m'aide beaucoup depuis plus de trois ans maintenant.

Ils se sourient tendrement. Je peux sentir qu'une belle histoire les unit, une aventure humaine qui me dévoile un Julian inattendu, apparemment soucieux des problèmes d'autrui. Ce qu'il m'a d'ailleurs déjà prouvé à sa manière en s'occupant du petit ami de Mary. Et de Katia aussi.

– Un jour, explique Julian, j'ai reçu un appel de Jennifer. Nous nous connaissons depuis l'enfance car j'ai longtemps vécu au Mexique avant de m'installer à Los Angeles pour mener mes affaires. Un jour, Jennifer m'a donc téléphoné pour me proposer de m'impliquer dans ses actions.

– Et il n'a pas hésité un seul instant, Leah. Je me cognais contre un mur d'incompréhension depuis des mois. Julian m'a permis de le casser.

Ils se sourient à nouveau. S'ils n'étaient pas que des « amis », j'aurais de quoi nourrir ma jalousie pendant plusieurs saisons.

La limousine s'immobilise enfin au pied d'un immense immeuble de verre et d'acier.

– Sur ces belles paroles, je dois m'absenter une petite heure, je vous laisse toutes les deux, j'ai quelque chose à organiser. Merci de prendre soin de Leah, Jennifer.

– C'est promis, beau gosse !

Julian adresse un clin d'œil à Jennifer et se mord subrepticement la lèvre inférieure en croisant mon regard, avant de disparaître. Et je me retrouve seule avec la belle Mexicaine.

Nous rejoignons son bureau qui se situe au dernier étage de la tour. Elle se dirige vers un bar et me propose quelque chose à boire. Je ne sais pas quoi répondre, je ne sais pas où j'en suis et je ne sais pas quoi boire. Me sentant un peu perdue, Jennifer me propose un Martini Dry.

Je hoche la tête.

Va pour un Martini !

Au fil de la conversation qui s'ensuit, j'apprends que depuis leurs retrouvailles Julian s'est juré de faire en sorte que le Mexique soit mieux préparé à d'éventuels futurs séismes et mieux équipé face aux ravages des fréquentes tempêtes.

– Il œuvre toute l'année pour récolter les fonds nécessaires à la réalisation de cette mission. D'où les ventes régulières d'objets d'art aux quatre coins du monde.
– Vous voulez dire qu'il reverse une partie des bénéfices pour mener à bien vos opérations ?

Jennifer boit une gorgée de Martini Dry, avant de m'offrir un sourire renversant :

– Mieux que ça, Leah ! Julian reverse l'intégralité des bénéfices à la fondation que nous avons créée voici trois ans.

Je n'en reviens pas. Jennifer doit me parler de quelqu'un d'autre. L'homme qu'elle évoque ne peut pas être Julian.

Ça se saurait quand même !

Et pourtant, plus nous parlons plus je comprends qu'il existe fort probablement un Julian dont je ne soupçonnais pas l'existence. Ce qui me fascine c'est que tout cela n'est mentionné absolument nulle part. Bref, Il n'en tire apparemment pas la moindre gloire.

Jennifer évoque le programme de recherche auquel ils participent et qui devrait permettre de prévenir le déclenchement d'un séisme avec plusieurs minutes d'avance par le biais des téléphones portables. Et moi je me laisse emporter par ce récit de la vie secrète de Julian Storm. J'apprends que Julian s'est investi dans l'évolution de cette application révolutionnaire et qu'il injecte des sommes considérables – dont les fameux bénéfices des ventes d'œuvres d'art qu'il organise régulièrement – tant pour le programme mené par Jennifer que pour la reconstruction aux normes de certains bâtiments. Et notamment les écoles dans les bidonvilles.

Je suis subjuguée et ne comprends pas pourquoi Julian ne m'a rien dit. D'un autre côté, je suis tellement braquée qu'il a dû penser que des faits seraient plus parlants que de belles paroles. Et les faits sont là. Je peux les voir briller dans le regard de Jennifer. Et je peux deviner dans ses attitudes, ses sourires et ses paroles que la Mexicaine voue un immense respect à Julian.

Je ne peux pas m'empêcher de montrer mon étonnement :

– Il ne m'a jamais parlé de tout cela, pas une seule fois !
– Je ne sais pas depuis combien de temps vous vous connaissez, Leah, mais de toute façon Julian est un homme secret. Il n'est pas du genre à se justifier. C'est juste quelqu'un de bien qui privilégie les actions aux beaux discours. De plus, il déteste se mettre en avant. Il fait tout cela parce qu'il y croit. Pour m'aider et pour le salut du Mexique.
– Et moi qui pense depuis toujours qu'il n'est qu'un salaud sans cœur, un…

Jennifer m'interrompt aussitôt avec fermeté, comme blessée par mes paroles.

– Je vous arrête tout de suite, Leah. Avec Julian, c'est à la vie à la mort. De la même façon que je peux compter sur son appui, je serai toujours là pour lui. Personne ne pourra jamais se permettre de dire du mal de Julian en ma présence !

Elle marque une pause pour nous resservir. Puis elle reprend :

– Je ne sais pas qui vous êtes exactement par rapport à Julian, je me doute simplement que vous comptez parce que c'est la première fois qu'il me présente une femme. Quoi qu'il en soit, Leah, sachez que si tous les « salauds » étaient comme lui, le monde irait beaucoup mieux.

Je hoche la tête. Je ne sais plus quoi dire. J'ai peur d'avancer des idées déplacées. Et puis je suis troublée qu'elle ait imaginé que je puisse compter pour Julian.

Jennifer me sourit.

– Prenez peut-être le temps de le découvrir. Vous le jugerez ensuite, d'accord ?

Je lui souris timidement. Je suis un peu confuse. J'ai parfaitement conscience d'y être allée un peu fort dans mes propos. En outre, ça fait moins d'une heure que Julian s'est absenté… et il me manque déjà !

Je l'ai dans la peau. Je dois me faire soigner. Quelque chose déconne chez moi…

Jennifer a peut-être raison sur de nombreux points. Mais elle ne connaît pas ma vie. Elle ne sait pas pour mon père. Alors oui, je compte bien continuer à découvrir Julian Storm.

Je ne lâche pas l'affaire, papa. Je fais de mon mieux pour garder la tête froide… Mais c'est dur, je te jure, c'est dur. J'ai tellement de doutes sur tout…

4. Le soleil et la lune

Julian vient d'arriver dans le bureau de Jennifer Marquez.

Il nous a quittées depuis soixante-trois minutes et trente secondes exactement – oui, c'est nouveau, c'est même grave, je mesure le temps sans lui ! – et j'ai l'impression de ne pas l'avoir vu depuis quinze jours.

Son sourire fait plaisir à voir. Il a l'air heureux. Je me fais la réflexion qu'il est plus vivant et détendu qu'à Los Angeles. On dirait que le fait de se retrouver au Mexique le rend vraiment lui-même. Son regard est animé d'une flamme nouvelle.

Il regarde nos verres et s'exclame :

– Je vois qu'on ne s'ennuie pas dans ce bureau !
– J'ai fait découvrir à Leah ma boisson préférée. On a bu quelques litres de Martini et on a commencé à dire des choses horribles sur toi. Tu es habillé pour l'hiver, mon cher.

Je repense au moment où j'ai traité Julian de salaud devant Jennifer. Je suis un peu gênée, mais le regard qu'elle m'offre prouve qu'elle ne m'en veut pas.

Julian sourit et il passe une main dans ses cheveux tout en nous regardant.

Il est vraiment canon.

– Jennifer, j'espère que tu ne m'en voudras pas, mais il se fait tard et j'ai réservé une petite surprise à Leah. Je vais devoir l'enlever.

Ce mec est infatigable ou quoi ?

Jennifer se penche vers moi et chuchote :

– Allez-y ! Franchement je ne l'ai jamais vu comme ça. Je ne sais pas du tout ce que vous lui avez fait, ni ce que vous lui reprochez, mais c'est la première fois que je le découvre si naturel et épanoui en présence d'une femme.

Mon cœur bat plus vite. En réponse à son allusion sur le bonheur inhabituel de Julian, j'adresse un sourire doux et timide à la belle Mexicaine.

– Merci pour votre accueil, Jennifer, merci pour… tout.

Elle m'embrasse sur la joue et me pousse enfin vers Julian.

– J'étais heureuse de te voir, beau gosse, lui lance-t-elle, même si c'était court.

Julian adresse un clin d'œil à Jennifer.

– Je reviens bientôt, ma belle. Le combat continue !

J'aime sincèrement leur façon de se dire qu'ils s'aiment, avec des mots simples. Leur fusion sans effusion. Ce sont deux belles personnes unies par le même désir, celui de faire le bien. Et ça me fait… du bien !

Je rejoins Julian qui m'attend sur le seuil du bureau. Son regard me bouleverse, j'ai envie de me blottir contre lui, de sentir son parfum et ses mains sur mon corps. Je m'applique à ne rien laisser transparaître mais au fond de moi je suis impatiente de découvrir sa surprise. Des idées étranges me passent par la tête avec un naturel qui me sidère. D'une part, je commence à m'habituer à être sa prisonnière. D'autre part, je m'aperçois que je me suis peut-être trompée sur Julian. Pour être honnête, j'éprouve le sentiment grandissant qu'il n'a rien fait de mal.

Mais j'aimerais comprendre quand même, découvrir la vérité.

Comment une personne qui se soucie du bien-être d'autrui et de tout un pays aurait-elle pu exproprier un galeriste et le conduire à mourir de désespoir ?

Un 4 x 4 Land Rover nous attend dehors et nous nous installons à l'arrière. Notre chauffeur m'adresse un sourire entendu qui se passe de commentaires. Il a l'air de me trouver à son goût, ce que ne manque pas de remarquer Julian.

– Concentrez-vous sur la route, Francesco, lui demande-t-il gentiment.

Mmm, j'adore quand il est un peu jaloux…

C'est le soir mais la circulation dans les rues bondées de Mexico est encore difficile. La clim n'a pas l'air de fonctionner et je peux sentir un filet de sueur glisser entre mes reins.

– Où m'emmènes-tu cette fois ?
– Chut…

D'accord, ça va j'ai compris…

Il est 23 heures et je me demande comment Julian tient le coup. Je ne sais pas s'il a dormi un peu avant le décollage de Los Angeles, mais le fait est qu'il assure. C'est sans doute encore un pouvoir de milliardaire ! Après quarante-cinq minutes de trajet dans les rues de Mexico, le Land Rover s'engage sur une piste cahoteuse menant à une sorte de zone à mi-chemin entre un champ et un terrain vague. Et soudain, quand notre véhicule s'arrête enfin dans le soleil couchant, j'éprouve une sensation de pure folie.

Je n'en crois pas mes yeux. Sur ce terrain au milieu de nulle part, un petit groupe s'occupe de préparer un immense ballon dirigeable.

– Tu as déjà voyagé en montgolfière, Leah ?

Oui, bien sûr, j'en fais tous les jours un petit quart d'heure avant d'aller travailler à l'atelier…

Je hausse les épaules, avant d'émettre un long soupir où pointe une légère angoisse :

– Je t'ai déjà expliqué que j'ai peur en avion, Julian. Alors une montgolfière !

Julian pose une main sur mon épaule et me regarde dans les yeux :

– Tu as eu peur pendant notre vol dans le Gulfstream ?

Je réfléchis rapidement, incapable de détacher mon regard du sien.

– À part le moment où il y a eu des turbulences un peu violentes, non !

Julian sourit, l'air victorieux, puis il caresse ma joue d'un geste doux :

– Alors fais-moi confiance, tu vas adorer cette nouvelle expérience.

Je hoche la tête, mais je n'en mène pas large. Je vais décoller pour la seconde fois de ma vie. Cette fois-ci, en pleine nuit, à bord d'une nacelle qui ne m'inspire aucune confiance. Et mon cœur joue des percussions.

Incroyable, cette manie de toujours vouloir m'emmener dans les airs… Mais quand même, ses yeux dans les miens, sa main sur ma joue, j'avoue, j'aime…

Les hommes qui s'occupent de préparer la nacelle nous font alors signe de venir et nous les rejoignons. L'heure du vol de nuit en montgolfière a sonné.

Au secours, j'ai peur.

Après un bref à-coup, la nacelle quitte lentement la terre ferme. Et moi je vogue alors entre l'inquiétude et l'émerveillement. Plus nous montons dans le ciel, plus je me dis que j'ai tant de choses à découvrir dans la vie. En quelques heures, j'ai effectué un vol Los Angeles-Mexico en jet privé piloté par un milliardaire beau comme un dieu. Puis j'ai appris que ce type ne vit pas que pour lui et ne serait pas le salaud que j'imagine. Et maintenant, je suis à ses côtés, à bord d'une nacelle évoluant dans le ciel nocturne pour une nouvelle destination inconnue. Je reste peut-être sa prisonnière mais nul doute que de nombreuses femmes seraient heureuses et excitées de se retrouver à ma place.

Je me penche un peu avec une sensation de vertige. Et j'admire les lumières de la ville qui brillent à la manière de petits lampions. C'est impressionnant, ça flanque le vertige mais c'est un immense

cadeau qu'il me fait. Nous continuons à monter et je commence à me poser des questions plus techniques.

– Tu es sûr que tu sais diriger ce genre d'appareil ?

Julian rit, je sens son souffle tout près de ma nuque.

– On ne dirige pas une montgolfière. On peut la faire s'élever ou redescendre, mais elle va là où les courants de l'air la portent. Elle est libre, Leah, il faut se laisser emporter.

Une vague de panique me prend, des questions cruciales m'assaillent.

Elle au moins est libre !

Où allons-nous atterrir alors ? Et si on se perdait en plein no man's land ? Je recommence à parler pour éviter de m'engluer dans de sinistres suppositions.

– On est à quelle altitude exactement ?
– Pas loin de 3 000 mètres !

Merde, là je n'aurais jamais dû poser une question pareille.

Je me recule un peu et je regarde autour de moi. Le spectacle est tout de même magnifique. Et la silhouette de Julian qui se découpe dans l'obscurité l'est tout autant. À la lueur des brûleurs qui envoient soudain de l'air chaud dans la poche du ballon, j'intercepte le sourire radieux de mon milliardaire.

Il est chez lui quand il est ailleurs…

Cette pensée sibylline vient de me caresser avec une drôle d'évidence. Il a l'air en effet si heureux, si différent, plus léger.

– C'est magnifique, Julian ! Merci.

Je ne reconnais pas ma voix, étranglée, troublée, émue.

– Tu n'as encore rien vu, Leah, souffle-t-il.

Je soupire tout en balayant une mèche de cheveux qui me tombe devant les yeux. C'est plus un soupir d'amusement que d'agacement. Même si c'est franchement déroutant qu'il ait toujours quelque chose en plus à m'offrir, je suis très impatiente de savoir de quoi Julian parle.

– Qu'est-ce qu'il va se passer encore ?

Tandis que la nacelle glisse sous un plafond d'étoiles, fidèle à son habitude quand je le questionne un peu trop précisément, Julian pose un index sur ses belles lèvres.

Mmm, super envie de les mordre…

– Ça va commencer, petite curieuse, chuchote-t-il.

De son bras tendu, Julian me désigne une zone où brillent plusieurs lumières. J'écarquille les yeux et je commence à découvrir le décor de toute beauté qui s'offre à mon regard.

– Incroyable ! C'est totalement… irréel !

Ces mots sont sortis tout seuls. Il faut dire que c'est absolument grandiose. Je regarde Julian, l'interrogeant silencieusement.

– Nous survolons le site archéologique de Teotihuacan, m'explique-t-il. Ça te plaît ?

Comment cela pourrait-il ne pas me plaire ?

Je suis bouleversée. J'ai l'impression d'avoir remonté le temps. Je retrouve au fil des secondes les sensations de la petite enfance, j'entends la voix de mon père me raconter avec passion les pyramides d'Égypte. Et Julian semble aussi passionné quand il parle de ces merveilles de l'Amérique précolombienne. Sa voix est mélodieuse, je l'écoute avec émerveillement comme lorsque j'étais une petite fille déjà fascinée par le récit des civilisations d'antan.

– Je suis heureux d'être ici avec toi, Leah.

Il a chuchoté ces mots à mon oreille et je me promets de ne jamais les oublier. Son bras entoure soudain mes épaules et je me rends compte que j'attendais inconsciemment ce geste de sa part. Cette fois, je ne me dérobe pas. Je n'en ai pas le courage. Pire encore, j'aime en secret ce bras qui m'encercle. Je ressens tant de puissance et de chaleur à son contact. C'est inexplicable. Et tant mieux finalement. Je me laisse simplement faire et j'écoute sa voix qui détaille à grand renfort d'anecdotes la belle histoire des pyramides mexicaines. Je me délecte de sa voix rauque et envoûtante. Je le regarde à la dérobée. Sous la lueur de la pleine lune, ses beaux yeux brillent.

Il est craquant…

– Voici donc les pyramides du soleil et de la lune.

Julian commence à faire descendre la montgolfière, nous nous rapprochons peu à peu du sol et les éclairages se précisent. Je constate alors qu'il s'agit de photophores garnis de bougies. Il doit y en avoir des milliers. C'est hallucinant.

– Dis-moi, Julian, c'est toujours éclairé ainsi la nuit ?

Je devine son sourire dans mon dos. Je sais dans le même temps qu'il a tout organisé pour moi !

– J'avoue que j'en rêvais depuis longtemps, Leah. Découvrir ces lieux en pleine nuit. J'ai pensé qu'avec toi ce serait bien. J'ai donc appelé un de mes amis à Mexico en lui parlant de mon rêve. Et

voilà !

Ce mec est dingue. Un fou furieux, le mot est faible. Ça a dû lui coûter une fortune de faire préparer cette mise en scène.

Je sais, il est milliardaire, mais quand même…

L'idée est si merveilleuse, romantique. Et il a fait ça… pour moi ! J'ai presque envie de m'évanouir. La nacelle se pose en douceur entre le soleil et la lune.

Quelle sensation de plénitude !

Je n'oublierai jamais cet instant, il est d'ores et déjà gravé dans ma mémoire. En tout cas, Julian est un expert pour les atterrissages en douceur. Je n'ai pas été bousculée, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur.

– Tu as vraiment fait ça pour moi, Julian ? Tous ces éclairages, c'est vraiment rien que pour mes yeux ?

Il acquiesce.

– Pour toi et moi, oui.
– Dis-moi pourquoi, s'il te plaît ? Explique-moi, je suis perdue. Je ne sais plus quoi penser, tu sais ?
– Ne pense pas, Leah. Savoure.

Je hausse les épaules. Comment ne pas se poser mille questions ? Nous descendons de la nacelle et Julian me prend par la main. Toutes ces bougies qui dansent autour de nous offrent un spectacle absolument féerique. J'ai l'impression d'être une princesse. Cela peut paraître stupide, mais je le ressens physiquement. Je ne cherche pas à m'écarter de Julian. Je me laisse gagner par la magie des lieux et le savoir-faire de mon milliardaire en matière de… séduction.

– Nous allons marcher sur l'avenue des morts, Leah.

Ça c'est déjà moins gai…

– Et tu sais quoi, Leah ?
– Non, je ne sais pas. À vrai dire, je ne sais plus rien, Julian.
– Je ne me suis jamais senti aussi vivant.

Je capitule, j'abdique, je rends les armes, j'ai du caractère d'accord ! Mais il y a des limites. Tout est parfait depuis notre décollage. Je ne cesse d'entrer dans la quatrième dimension depuis que je suis en contact avec Julian Storm. Je vais finir par me demander s'il est réellement humain. Il serait un genre d'extraterrestre descendu sur Terre pour prendre la température ambiante que je ne serais pas plus surprise que ça.

– C'est beau ce que tu viens de dire.
– Je ne sais pas, Leah. Je le ressens, c'est…

Il s'interrompt, visiblement ému. Sa voix d'ordinaire assurée s'est quelque peu étranglée. Et même s'il n'avait pas prononcé le moindre mot, la pression de sa large main sur la mienne l'atteste de façon évidente. Nous avançons en silence sur l'avenue des morts. Et peu à peu, je m'aperçois que je pourrais prononcer exactement les mêmes mots. Je suis animée par des sentiments identiques. Je m'arrête et je le regarde comme je ne l'ai encore jamais regardé. Je le regarde comme une femme peut regarder un homme, sans penser à rien d'autre. Je le regarde comme une femme qui a envie d'un homme. Je frissonne. Et Julian lit à son tour ce qui brille dans mes yeux. Là encore son sourire le trahit.

Un sourire affolant… Son premier vrai sourire peut-être.

Mon désir est si fort, c'est comme une drogue non répertoriée qui me fait vaciller dans mes résolutions. J'ai envie de ses lèvres, de son corps plaqué contre le mien, de nos souffles affolés. Je sais qu'il faudra patienter car nous sommes dans un lieu sacré. J'espère simplement de tout mon cœur que la magie ne s'estompera pas quand nous aurons quitté ce décor à tomber.

Comme s'il avait compris l'urgence de désamorcer une situation trop érotique, Julian s'éclaircit la gorge et me raconte des anecdotes sur la civilisation aztèque. Je l'écoute et le désir physique se fait plus discret pour laisser place au bien-être dans lequel nous baignons.

– Sais-tu quelle est la signification de Teotihuacan, ce lieu où nous évoluons ?

N'en ayant pas la moindre idée, je m'en tire par une pirouette :

– Attends, je l'ai sur le bout de la langue !

Julian rit et j'aime aussitôt ce rire qui résonne dans la nuit tandis que les photophores éclairent son visage dont je n'arrive pas à me détacher.

– Tu connais le mot « nahuatl », Leah ?
– Non, qu'est-ce que cela veut dire, professeur Storm ?
– Le nahuatl est la langue des Aztèques.

Je ne peux pas m'empêcher de penser en souriant que ça doit faire son effet d'ajouter une telle langue à son CV. Une garantie d'être remarqué parmi les candidats à un poste !

– Et Teotihuacan signifie « la cité où les hommes se transforment en dieux ».

Je n'ai pas la force de réagir. Je finis même par m'inquiéter. Chaque mot de Julian tombe juste. C'est presque trop. Je ne suis pas loin de penser que l'homme dont je voulais me venger il y a quelques jours à peine s'est progressivement transformé en une sorte de dieu sous mes yeux. Je dois me calmer, ça devient ridicule. C'est trop facile tout ça…

Par bonheur, un bruit de moteur qui s'approche nous tire de cette torpeur. Des phares se rapprochent et le 4 x 4 qui nous a déposés sur le terrain vague avant le décollage s'immobilise à notre hauteur.

– Il est l'heure de partir, souffle Julian.

Je hoche la tête silencieusement.

Oui, le rêve est terminé, retour à la réalité.

– Mais qui va s'occuper de la montgolfière ?

Julian semble surpris par cette attention car il me répond :

– Ne t'inquiète pas, quelqu'un va venir la récupérer demain matin.

Je suis malgré tout soudain envahie d'une grande tristesse. Garder l'équilibre, protéger l'harmonie, tout cela semble parfois si compliqué. Pourtant quand Julian vient me rejoindre sur la banquette du véhicule, son regard me fait comprendre que je n'ai pas rêvé. Le désir est bel et bien là. Je le sens à sa façon de poser sa main sur mes genoux, aux papillons qui s'agitent dans mon ventre. Il y a des choses qui ne trompent pas.

D'un instant à l'autre, nous savons tous les deux que se laisser aller au plaisir des sens sera la seule voie possible. Les mots que Julian m'adresse en se penchant vers mon oreille me confirment que je ne suis pas en train de délirer.

– Francesco va nous déposer à l'aéroport. Nous allons passer la nuit dans la cabine du Gulfstream et nous décollerons au petit matin pour rallier Los Angeles. Le programme te convient ?

Je me mords la lèvre inférieure.

– Oui, Julian. Je…

La bouche de Julian plaquée contre la mienne m'empêche de poursuivre.

Cette fois, je n'aurai pas besoin de croire que c'est un simple égarement qui me pousse à le désirer de toute mon âme et de tout mon corps.

Francesco vient de nous déposer dans la zone de parking des avions, au pied du Gulfstream de Julian.

Si notre chauffeur a regardé dans son rétro pendant le trajet, il a dû voir des lèvres soudées l'une à l'autre, unies dans un baiser passionné et profond. Je n'ai jamais embrassé un homme aussi longtemps, je n'ai pas vu passer le temps, je ne pourrais pas décrire la route. Nous étions tendres et incapables de nous séparer. Ma peau vibrait, j'en oubliais de respirer.

Je regarde les feux de position du 4 x 4 disparaître progressivement dans la nuit. J'ai le goût de la bouche de Julian dans la mienne et ça me fait vibrer. Mon cœur bat la chamade car je sais très bien comment la nuit va se dérouler. Je n'ai jamais été aussi excitée de toute ma vie. Bien plus encore que lors de ma première et seule fois avec Julian. Pour la simple et bonne raison que j'ai l'impression qu'il s'agit d'un autre homme. En quelques heures depuis Los Angeles, il s'est passé tant de choses qui changent la donne.

Julian me tend une main que je saisis sans réfléchir. J'aime la douceur de son emprise, le contact de ses doigts si rassurant. Nous escaladons à la hâte les marches intégrées à la porte d'accès du jet et nous nous enfermons avec précipitation dans la cabine.

Enfin seuls…

Julian caresse aussitôt mon visage, mes cheveux, je sens son souffle tiède sur mon front. Je lève les yeux vers son menton, ses lèvres qui palpitent et ses joues où pointe une barbe naissante. J'ai très envie de la sentir sur ma peau, cette barbe. Envie d'être marquée par le corps de cet homme. Envie de me souvenir de tout avant même d'avoir commencé quoi que ce soit. Je frémis quand son autre main glisse sur la courbe de mes fesses rondes.

Ses deux mains remontent vers mes épaules nues qu'il effleure du bout des doigts.

– Le grain de ta peau me rend fou, Leah.

Mmm, j'ai l'impression qu'il suffirait qu'il passe juste un doigt sous mon short pour me procurer un orgasme. Je suis parcourue de frissons et je suis à fleur de peau. Un geste, un mot de cet homme seraient à même de me faire décoller.

Julian m'abandonne un instant pour éclairer la cabine encore plongée dans l'obscurité. Même pour ça il est doué ! Les milliers de photophores sur le site des pyramides, c'était splendide. En quelques secondes, l'ambiance tamisée de l'espace feutré qu'offre la cabine du jet devient résolument propice au rapprochement des corps. Julian me dévore des yeux. Ses pupilles sont celles d'un félin qui vient de repérer sa proie.

Mmm, c'est moi la proie…

– Tu es ravissante dans cette lumière douce.

Tu n'es pas mal non plus, monsieur…

Il sélectionne une playlist sur un iPod qu'il branche au système audio de l'avion.

Alicia Keys, le retour !

Cette chanteuse me rappelle des souvenirs très… érotiques. Je vais finir par croire que ses titres sont destinés à composer la bande originale de chacun de mes ébats avec Julian. Cette fois c'est

« Superwoman » et je ne peux pas m'empêcher d'onduler sur place en aguichant Julian. Je me rends compte que je suis beaucoup plus à l'aise que l'autre nuit, dans le salon de la villa. Je me sens femme. Et c'est très agréable.

– C'est pour moi, cette chanson ?

Un sentiment de bien-être teinté de fierté me submerge. Je suis légère, insouciante, je tourne sur moi-même et je ris tout doucement.

Mon milliardaire danse également sur l'air d'Alicia Keys à quelques centimètres de moi. Il se mord la lèvre inférieure en hochant la tête. Il est diaboliquement séduisant. Bien des top models feraient une dépression nerveuse s'ils se retrouvaient à cet instant même en compétition avec Julian Storm. Il faut reconnaître que c'est un spécimen de beauté hors normes.

– J'ai envie de voir tes seins, Leah, me dit-il de sa voix rauque et enveloppante.

Il passe une main dans mes cheveux, il insiste.

– Je veux te regarder.

Je fais durer le plaisir. Je joue ma timide et minaude, feins d'hésiter. Je suis toujours sa captive, mais je ne suis plus du tout celle de la première fois, partagée entre la réticence et le désir. Cette nuit, je veux exactement la même chose que lui. Nous sommes à égalité. Et j'ai décidé d'exister à part entière.

– Je ne suis pas sûre, Julian.
– N'oublie pas que…
– Je suis ta captive, je sais.

Sa façon d'acquiescer me rend dingue. Il a l'air si sûr de lui tout en faisant preuve de délicatesse. C'est comme un ordre silencieux et c'est comme une prière. Je ne me suis jamais déshabillée de la sorte pour personne. Et là, je sais pourtant que je serais prête à me caresser devant lui s'il m'en intimait l'ordre. Je rougis à cette idée. Je suis une autre Leah… la vraie sans doute. Enfin ! Je me débarrasse de mon débardeur et je sens le regard de Julian posé sur mes seins dont la pointe est déjà dure. Je sais que tout à l'heure il les pincera, les mordillera, les sucera. Cette perspective me rend folle d'avance. Je suis pieds nus en short noir devant le plus beau des hommes qui me regarde passionnément, en ondulant devant moi avec sensualité. Ses muscles tendus roulent sous sa chemise. Et je ne peux manquer de remarquer le renflement conséquent qui déforme son entrejambe. Sa voix rauque m'ordonne avec douceur :

– J'aimerais que tu retires ton short maintenant.

J'obéis sans plus tarder et je le regarde en tremblant de désir. Je ne porte plus désormais qu'une culotte de coton blanc. La voix excitée de Julian me propose alors de faire glisser ma petite culotte le long de mes jambes et de la lui donner.

Il fait une fixation sur les dessous, c'est un genre de fétichiste !

Cette pensée me fait sourire. Je m'en fiche, ça me plaît qu'il me demande ce genre de choses. Je brûle de désir et je peux sentir un filet de sueur me chatouiller les reins. Entraînée par la voix d'Alicia Keys, je m'exécute, j'ôte ma culotte et je la lui tends. Il la porte à son visage sans me quitter des yeux. Je me mords la lèvre inférieure tandis que sa main libre glisse lentement vers la zone où son pantalon est si tendu.

– Tu me fais de l'effet, Leah.

Merci, ça j'avais cru remarquer !

Je me passe la langue sur les lèvres et tout mon corps se met à trembler. C'est super érotique quand il dit ça. Je me souviens de son sexe si beau et attirant. Je me souviens de son goût et je le veux encore entre mes doigts, dans ma bouche, sur ma langue. Je n'ose pas lui dire qu'il me fait « de l'effet » lui aussi mais mon regard en dit sans doute beaucoup plus. Il passe une main dans ses cheveux en bataille et je ne peux pas me retenir de caresser mes lèvres des doigts. Il a tellement de magnétisme.

Ce n'est pas un homme, c'est un aimant !

Julian se colle contre moi tout en rangeant ma petite culotte dans la poche de son pantalon. Je suis au bord de sa bouche qui tremble, sur la trajectoire de ses yeux brûlants qui me font déjà l'amour. Et là encore je pourrais jouir sous l'intensité de son regard si pénétrant, si désireux, si provocant. Je gémis malgré moi. Il sourit et je perds pied. J'adore les fossettes qui se dessinent au creux de ses joues. Il me bouleverse. Et je sais que lui aussi est très excité par ces sons qui sortent d'entre mes lèvres. Je frissonne, il frémit. Une de ses mains saisit mes cheveux avec douceur mais fermeté pour tirer ma tête en arrière, puis il plonge son visage dans mon cou pour le lécher. Je sens son désir contre mon ventre. Je me presse un peu plus fort encore contre lui. Il est si dur, si…

Fais-moi tout ce que tu veux, Julian…

Son autre main se glisse entre mes cuisses. Ses lèvres abandonnent mon cou et il me regarde à nouveau en souriant :

– J'adore te sentir mouillée comme ça.

C'est toi le coupable !

Je lui dis que j'ai envie de lui. Il me répond qu'il adore le timbre de ma voix quand je le demande. Il gémit et glisse un doigt dans ma fente qu'il enfonce loin en moi, d'un seul coup. Je pousse un cri. Son pouce se met à tourner et à voyager autour de mon clitoris. Il ne me quitte pas des yeux, se joue de moi avec ses doigts comme si j'étais un instrument de musique. Il est audacieux et raffiné dans chacun de ses gestes.

Mon Dieu, il me connaît déjà si bien…

– Merci d'être avec moi, murmure-t-il sans cesser de faire coulisser son majeur dans mon intimité.

Ma réponse n'est qu'un long gémissement qui s'étire à l'infini tandis que je savoure sa caresse. Il abandonne mon sexe, recule de quelques pas.

Nooon, Julian, j'en veux encore…

– Regarde-moi, Leah, murmure-t-il.

Il ondule en se mordant la lèvre inférieure et ses yeux lancent des éclairs. Il déboutonne sa chemise pour se mettre torse nu, son corps musclé dans le clair-obscur de la cabine est magnifique. Waouh, un homme beau comme le diable danse et se déshabille rien que pour mes yeux. C'est un strip-tease impromptu dont je savoure chaque phase.

Je t'en supplie, le pantalon maintenant…

Il sourit comme s'il lisait en moi et déboucle sa ceinture. Son pantalon tombe à ses pieds et son boxer blanc ne tarde pas à suivre le même chemin. D'un mouvement du pied, il se dégage de ses vêtements et me contemple en souriant. Il est nu devant moi, si à l'aise. Il est craquant et tellement indécent, à croquer. Son érection est un attentat à la pudeur. Un volcan se réveille en moi, ma respiration s'accélère, chaque centimètre carré de ma peau réclame les attentions si particulières de cet homme au charisme insoutenable.

J'admire son corps, lequel semble avoir été sculpté par un artiste de génie. Il a des muscles que je ne connaissais même pas ! Il me faudrait sans doute des heures avec un dictionnaire d'anatomie pour espérer les classifier. Il se penche et fouille dans la poche de son pantalon. Il en extirpe un étui de préservatif qu'il déchire avant de dérouler le latex le long de son membre dressé. Ses yeux se plantent à nouveau dans les miens. Son nez frémit, il recule de quelques pas et s'installe sur un siège de la cabine.

– J'ai envie que tu viennes sur moi, Leah.

Je me mords assez fort la lèvre, suffisamment pour sentir le goût métallique du sang sur ma langue. J'ai l'impression de m'embraser.

– Viens, petite princesse.

Je hoche la tête et je le rejoins en vacillant tant mes jambes tremblent. Je prends appui sur les accoudoirs du siège tandis qu'il me guide vers son sexe qu'il tient. J'ai l'impression d'être du métal en fusion attiré par un aimant irrésistible. Le contact de son gland si gonflé au bord de mes lèvres me fait frissonner de la tête aux pieds. Je gémis, je soupire, je tremble. Nos yeux se cherchent, nos lèvres se frôlent. Les mains de Julian étreignent alors mes hanches et c'est comme une décharge électrique qui me parcourt la colonne vertébrale quand je m'empale doucement sur son érection.

Alicia Keys entame les premiers accords de « No One ». Julian agrippe mes fesses avec vigueur pour que je vienne encore plus sur lui. C'est une sensation intense. Il me remplit et j'ai l'impression de le posséder. Je commence à bouger lentement sur lui et c'est un véritable incendie qui se déclare dans tout mon corps. La musique ajoute à mon désir et mon émoi. Je suis comme transportée. Je danse sur Julian. Je me cambre, mon corps ondule sur ses cuisses musclées. Sa langue se promène sur mes seins dont la pointe est plus sensible que jamais. Mes tétons, mes aréoles, il sait si bien s'en occuper, c'est tellement jouissif. Mon sexe se contracte par intermittence autour de sa verge qui semble durcir en moi sans fin. Je ne peux pas m'empêcher de penser que nous sommes faits pour être ensemble.

C'est divin…

– Là, c'est toi qui me prends, Leah. J'adore…

Il me griffe les fesses et je me contracte.

Oui, marque-moi, je veux tes traces sur moi…

Je pousse un cri et je gémis.

– Je te sens si bien…

Julian augmente la pression de ses mains sur mes fesses.

– Encore, souffle-t-il.

Son membre cogne au fond de moi avec régularité, je ressens chaque fois la caresse de son gland. Je chevauche un homme magnifique qui me pétrit les fesses en me regardant dans les yeux comme si j'étais un cadeau du ciel et qu'il désirait me dévorer. Je suis survoltée. Je commence à accélérer le mouvement et Julian s'arc-boute par intermittence pour venir plus vite à ma rencontre. Je passe mes mains dans sa chevelure que j'agrippe et je me plais à remonter parfois le bassin, libérant presque complètement la verge de Julian, avant de m'asseoir à nouveau sur lui. Julian grogne tout en léchant la pointe de mes seins et en les prenant tour à tour avec délicatesse entre ses dents si blanches. Cette douce morsure est un plaisir indescriptible. Sa barbe agresse ma peau de façon délicieuse. La sensation de ses cheveux soyeux sous mes doigts est un régal. Des gouttes de sueur perlent au front de mon amant sublime. Notre étreinte est animale. J'ai l'impression d'être une cavalière chevauchant un étalon fougueux.

– Encore, Leah, plus vite.

Oui, tout ce que tu voudras…

Comme si c'était encore possible, j'augmente la cadence, je monte et je descends sans relâche sur le sexe de Julian. J'ai l'impression qu'il est de plus en plus présent en moi. Je suis tout près. Et lui aussi je le sais, c'est écrit dans ses yeux où passent toutes les nuances du plaisir. Je garde une main dans ses cheveux et de l'autre je caresse son torse si large et brillant de sueur, puis je le griffe à mon

tour tant je suis hors de moi. Je halète, au bord de m'évanouir. Il gémit de plus belle et m'administre une série de petites fessées au gré de mes va-et-vient.

Ses paumes qui claquent sur ma peau, mmm…

Ma main remonte vers son cou, son visage, ses joues, son nez, ses sourcils et je glisse un index entre ses lèvres que je fais aller et venir dans sa bouche en le provoquant du regard. Il est comme fou.

Nous sommes fous…

Nos respirations sont saccadées. Nos gémissements incessants s'entremêlent et recouvrent presque la musique diffusée par les enceintes. J'ai l'impression de ne pas avoir connu le plaisir avant lui. Tout du moins, c'est sans commune mesure. Il me comble et me dévaste. Mon énergie est décuplée par les sensations que la vigueur du membre de Julian provoque en moi.

J'entends sa voix rauque qui me supplie soudain de ralentir un peu. Il me souffle qu'il n'en peut plus, que c'est trop. Cet aveu lâché dans un souffle me rend heureuse. Je gémis plusieurs fois comme pour lui signifier « oui, d'accord », mais je n'obéis pas sur-le-champ. Quelque chose d'inexplicable me pousse à continuer encore et encore. Je ne peux pas m'empêcher de m'empaler infiniment sur lui, affolée par le son de nos peaux qui claquent l'une contre l'autre. Dans les yeux de Julian, je devine qu'il est lui-même entré dans un autre monde et qu'il n'a plus tout à fait le contrôle. C'est un peu moi qui mène la danse à cet instant et c'est trop bon de le découvrir soudain si vulnérable.

D'une main, je lui caresse une joue et je commence à réduire l'ampleur de mes déhanchements, jusqu'à demeurer immobile sur son sexe. Ses yeux brillent, ses mains pétrissent mes fesses m'obligeant à bouger à nouveau tout doucement sur lui en cercles concentriques. Je lui dis que je vais bientôt jouir.

– Je t'attends, petite princesse.

Alors je recommence à bouger sur lui, je me soulève et je m'empale encore et encore, de plus en plus vite… Jusqu'au point de non-retour. Et j'explose en même temps que lui. Nos cris se mêlent tandis que nos corps soudés tremblent à l'unisson.

Nous demeurons un long moment silencieux, nous nous efforçons de retrouver un rythme cardiaque régulier. Et sa voix résonne enfin comme une plainte si douce à mon oreille :

– Leah ! Qu'est-ce que tu me fais ?

Je pose mes lèvres contre sa tempe et je gémis. Je n'ai pas d'autre réponse en rayon. Je suis juste épuisée, très émue et terriblement épanouie.

Je sens ses bras qui me serrent contre lui et cela vaut tous les plus beaux discours. J'ai presque mal mais je ne dis rien. J'en profite, je goûte chaque millième de seconde de cet instant inoubliable. Je respire dans son cou un mélange de sueur et de lui-même. J'aime son parfum, son odeur. Je sens

aussi son sexe qui bat toujours en moi, prisonnier de mon intimité qui se contracte par intermittence. Je perçois les pulsations de son cœur contre mes seins. Et puis il y a cette chaleur cuisante sur mes fesses qui me procure l'impression d'être vivante. Je pourrais m'endormir en quelques secondes et faire les plus beaux rêves du monde. Mais les yeux de Julian me tiennent éveillée. Son regard apaisé et empli de reconnaissance me lance des étoiles. Elles se transforment dans le même temps en petites comètes dans mon ventre. Les lèvres de Julian s'entrouvrent :

– Je n'ai jamais…
– Chuuut…

Il se mord la lèvre inférieure et me décoche un sourire à crier de bonheur. Il se redresse tout en restant en moi. Il me tient par les cuisses, je m'accroche à son cou quand il se met debout en me soulevant comme une plume pour pivoter et m'installer en douceur sur le siège. Désormais à genoux devant moi, son sexe toujours dans le mien, il fait passer mes jambes sur ses épaules. Cet homme est renversant dans tous les sens du terme.

– Je n'ai pas dit mon dernier mot, petite princesse.

Je souris en tendant le bras pour caresser son visage.

Tout ce que tu voudras, Julian, surtout si tu m'appelles comme ça…

J'agrippe les accoudoirs du siège alors qu'il recommence à aller et venir en moi. Je n'ai pas envie de résister, je ne suis plus du tout fatiguée. C'est magique entre nous, c'est tout.

La musique s'est arrêtée et nos gémissements qui résonnent dans le silence de la cabine n'en sont que plus excitants.

5. Sur le sentier de la guerre

L'imposant Gulfstream de Julian fend les airs, cap sur Los Angeles. Le soleil levant procure d'étranges et surréalistes couleurs aux nuages. C'est un spectacle d'une beauté inconcevable.

Tout mon être est si sensible que je n'arrive pas à trouver de position un tant soit peu confortable sur cette banquette pourtant si accueillante. J'ai l'impression d'avoir participé à de nombreuses épreuves sportives. En fait, c'est un peu comme si j'avais cumulé une séance de lutte, des kilomètres à la nage et une série de figures inconnues de yoga. Sincèrement, j'exagère à peine. Chacun de mes muscles est endolori. Je suis à fleur de peau. Mon cœur et mon corps dansent encore le tango du plaisir.

C'était hallucinant !

Je pensais pourtant qu'il n'y aurait jamais rien de plus dingue que nos folies sur le canapé de la villa de Julian Storm. Qu'il s'agissait d'un moment de grâce qui ne se reproduirait sans doute pas. Or je n'avais encore rien vu. Le sexe avec Julian est un truc démentiel. Un mystère plus mystérieux que le Triangle des Bermudes. Une alchimie magique nous réunit comme une évidence, il n'y a rien d'autre à dire. Malgré ma petite expérience, j'ose prétendre que c'est exceptionnel. J'ai l'impression que nous n'avons aucune limite, lui et moi. C'est chaud, très chaud entre nous, et pourtant tout se déroule dans le respect et l'harmonie. Et puis cette fois Julian n'a pas eu besoin de forcer mes barrières. Nous étions tous les deux aussi libres dans le même enclos de nos fantasmes.

Est-ce cela que l'on nomme l'accord parfait, l'osmose ou je ne sais quoi ?

Ma peau est encore imprégnée du parfum de Julian. Je passe une main sur mon visage.

Mmm, son odeur.

Je reconstitue comme je peux le puzzle des dernières heures. Je repense à toutes les révélations qu'a pu me faire Jennifer Marquez quand nous buvions du Martini dans son bureau, en attendant le retour de Julian. Je revois chaque geste, chaque attention de mon « geôlier ». Et je dois reconnaître que je commence à douter très sérieusement de sa culpabilité dans la mort de mon père. N'allez pas croire que je sois aveuglée par ces moments de plaisir intense entre nous. Nos corps à corps ne m'ont pas fait perdre la raison, quelques neurones de mon cerveau sont suffisamment détachés de cet aspect de notre étrange relation. Une autre chose me frappe d'ailleurs plus que tout. Pas une seule fois, en désormais quatre jours, Julian n'a éprouvé le besoin de se justifier.

Il n'a rien à se reprocher, cela semble assez évident…

Si Julian Storm se livre peu à peu, comme il ne l'a sans doute jamais fait, ce ne sont jamais que des bribes de secrets révélées sans ostentation, au compte-gouttes… Non, pour l'instant le seul

domaine dans lequel mon milliardaire se donne sans compter, c'est définitivement celui du sexe. Je n'ai jamais ressenti pareil bonheur dans les bras d'un homme et je crois pouvoir avancer qu'il en est de même pour lui. Je l'ai senti dans nos souffles mêlés, dans les regards et les mots prononcés dans l'intimité du plaisir. Je l'ai entendu dans nos cœurs qui résonnaient l'un contre l'autre.

Plus tard dans la nuit, allongée contre le corps de Julian, j'ai vainement tenté de le rendre plus loquace concernant ses activités humanitaires, mais il a éludé mes questions.

– Je n'aime pas trop parler de moi, Leah.
– Ce n'est pas se mettre en avant que d'expliquer aux autres ce qu'on fait de sa vie.
– Peut-être, mais cela ne sert à rien d'en parler. Je préfère de loin agir.

Je n'ai pas insisté, j'ai déposé un baiser sur ses paupières qui se fermaient. Et puis Julian s'est endormi deux petites heures. Et moi, je ne pouvais détacher mon regard de son visage apaisé.

C'est la première fois que je passais tant de temps à regarder un homme dormir. Tant de temps que je n'ai pas dormi moi-même, guettant le cœur battant l'instant fragile où ses paupières se soulèveraient.

À l'aube, l'infatigable Julian a ouvert les yeux, il m'a donné un sourire qui m'a totalement bouleversée, avant de me chuchoter qu'il était temps de décoller. À mon tour, j'ai ressenti le besoin de me reposer et je suis allée m'allonger un peu dans la cabine. Un air de jazz passait en fond sonore. Je me suis endormie avant même que le jet ne décolle et j'ai rêvé de nous.

Julian et moi…

Nous étions dans une maison, nous vivions ensemble, j'étais la femme de sa vie et il était l'homme de la mienne. Un vrai rêve de cinéma. C'était beau, simple… un rêve en somme.

Je passe une main dans ma chevelure ébouriffée et je m'étire pour la millième fois. Sur le siège voisin, Julian a disposé les vêtements de rechange qui se trouvaient dans le petit sac de voyage. Des dessous neufs, une jolie jupe en tissu écru, un chemisier en soie et des sandales à fines lanières.

J'adore ! Ce mec pense toujours à tout, c'est dingue. Et il a vraiment du goût !

Je rejoins les toilettes du jet pour me rafraîchir, me coiffer et m'habiller.

Quand j'en sors, mon « pilote » me prévient que nous approchons de Los Angeles et que nous allons bientôt atterrir. L'inquiétude me gagne soudain. Il a si peu dormi et j'imagine le pire.

– Tout va bien, Julian. Pas trop fatigué ?
– J'ai connu des jours meilleurs, mais tout est OK. Je devrais être capable de poser cet avion sans encombre sur la piste.

Bonjour la psychologie !

Je sais qu'il plaisante, mais quand même. Je me crispe un peu en m'installant et en bouclant ma ceinture tandis que l'avion perd de l'altitude. J'observe la terre ferme à travers mon hublot. Les routes, les bâtiments et les voitures sont de plus en plus visibles. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je vais vivre mon premier atterrissage en avion les yeux ouverts.

Si j'avais su, j'aurais avalé un ou deux calmants pour dormir un peu plus longtemps. Je me sens un peu seule au milieu de la cabine. Personne à qui tenir la main. Personne pour m'offrir un sourire réconfortant.

– Je sais que tu es angoissée, Leah. Viens me rejoindre. Tu verras, c'est très beau à voir quand on arrive sur la piste. Allez, rejoins-moi vite !

Il lit vraiment dans mes pensées, c'est incroyable. Je ne me fais pas prier et je prends place dans le cockpit. Quitte à se crasher, autant le faire à ses côtés.

– Tout va bien se passer, Leah.

Stop, ne dis plus rien ! Occupe-toi juste de cet avion.

Il se tourne vers moi et m'observe un instant, l'air séduit :

– Tu es très jolie avec cette jupe et ce chemisier !

Touchée par ses mots, je me mords la lèvre inférieure et je trouve la ressource de plaisanter :

– *My tailor is rich !*

Julian rit et j'ai envie de me jeter sur lui tant il est craquant. Je m'accroche enfin aux accoudoirs de mon siège tandis que lui entame la procédure d'approche, avant ce qu'il nomme la « finale », à savoir la trajectoire qu'il faut prendre pour se trouver dans l'axe du tarmac.

– Nous sommes au-dessus du seuil de piste, c'est le moment de cabrer l'appareil pour exécuter un arrondi.
– Quoi ?

Ma question est sortie comme un couac. On aurait dit un gémissement de grenouille écrasée par un poids lourd. Pas très glamour tout ça. Julian m'adresse un bref regard où je crois deviner une légère nuance de moquerie.

– Cela sert à réduire la pente de notre trajectoire et à se placer en parallèle avec la piste.
– D'accord, Julian. Fais ce que tu veux, mais fais-le bien !

Seigneur, je vais tourner de l'œil ou piquer une crise de nerfs, au choix !

Imperturbable, Julian continue de me décrire les gestes à réaliser avant de toucher le sol.

– Je viens de réduire la puissance des moteurs, je relève le nez du jet pour augmenter sa portance et bien placer le train d'atterrissage central.

Je pose une main sur la cuisse de Julian, en prenant garde de ne pas la presser trop fort pour ne pas le déranger à ce moment critique. Ce fou furieux trouve encore le moyen de gémir de gourmandise tandis que le train d'atterrissage entre soudain en contact avec le sol. Je n'aime pas trop le bruit que cela produit, c'est franchement flippant.

– Ça, c'est fait ! Maintenant je réduis complètement la puissance des moteurs, je commence à utiliser les aérofreins pour diminuer progressivement la portance.

D'un seul coup, sans pouvoir me l'expliquer, je n'ai plus peur, je suis submergée par une confiance absolue en cet homme qui maîtrise si parfaitement ces opérations délicates. Sa voix me rassure et me berce. J'aime qu'il me détaille le processus avec tellement d'attention. C'est vraiment un défi de précision ! Je ressens à peine le moment où le train avant entre à son tour en contact avec la piste. C'est comme une décharge d'adrénaline et je laisse échapper un cri de joie.

Bravo, Julian !

– Il ne reste plus qu'à augmenter le freinage en utilisant les inverseurs.

Lentement mais sûrement, dans un vacarme assourdissant dû aux réacteurs qui fonctionnent en sens inverse, le Gulfstream ralentit jusqu'à s'immobiliser enfin.

– Alors, Leah ?

Je suis comme une gamine.

– C'était… c'était génial !

Julian passe le dos de sa main sur ma joue, avant de diriger le jet à faible allure vers le point de parking. Un homme nous attend près d'une limousine, laquelle est garée à côté d'une Porsche. Nous débarquons du Gulfstream et rejoignons cet homme en costume qui a vraiment beaucoup d'allure.

– John, je te présente Leah Windfield. Leah, voici John Edwards dont je t'ai déjà parlé.

Nous nous saluons mais je devine aussitôt que quelque chose ne va pas. Une ride de mauvais augure barre le front de l'avocat.

Mary, c'est Mary, j'en suis sûre…

– Je n'ai pas de bonnes nouvelles, Leah. Votre amie Mary est à l'hôpital. Winston n'y est pas allé de main morte.

Pas Mary, pas elle…

– C'est arrivé quand ? s'inquiète Julian.

À voix basse, l'air désolé, John répond :

– Dans la nuit, Julian. À la sortie d'une discothèque.

Soudain, c'est un mélange de colère et de peur qui se met à bouillir en moi.

– Je vais lui faire la peau à ce salaud.

Toutes les angoisses et émotions que je refoule depuis le début de ma captivité ressortent d'un seul coup. C'est mon tempérament de Sicilienne qui s'exprime à nouveau. J'intercepte au même moment l'échange de regards entre Julian et John. J'y lis la connivence et la détermination et je comprends aussitôt que d'une manière ou d'une autre Winston risque fort de regretter son geste. Mais je veux régler le problème moi-même. C'est mon affaire, car c'est mon amie. Je n'ai jamais supporté l'idée que l'on puisse faire du mal aux gens que j'aime. Je me tourne vers Julian et j'annonce :

– Je vais aller le trouver, il va le regretter.

Julian pose une main sur mon épaule :

– Reste calme, Leah. On va…

Je l'interromps tout en repoussant son bras.

– Rester calme ? Tu plaisantes ou quoi ? Mary est mon amie, cet abruti de Winston est…
– Je vais régler ça avec John, m'interrompt Julian à son tour.
– Non pas question, Mary est comme ma sœur. Nous ne sommes plus dans un jeu, là ! Et arrête de décider pour moi !

Julian et John se regardent, l'air indécis. J'ai conscience de ne pas faire preuve de beaucoup de reconnaissance à leur égard, mais je suis trop énervée. J'en ai marre des jeux qui finissent mal. Et je ne laisserai pas Winston jouer avec Mary au point de l'envoyer à l'hôpital.

Je maîtrise à grand-peine les tremblements qui me parcourent. Julian soupire tandis que John tente une approche à sa façon. Il a une belle voix et s'efforce de parler avec douceur pour m'apaiser :

– Écoutez, Leah. Faites-nous confiance, ce type semble incontrôlable, il est assez dangereux. Votre place est au chevet de Mary. Elle a besoin de vous, sincèrement.
– Je vais demander à mon chauffeur de t'y conduire, ajoute Julian.
– Je m'en fiche de ton chauffeur ! Je ne joue plus je t'ai dit, je n'ai pas besoin de toi.

Mon ton est glacial, je suis furieuse et je sais que mon comportement vis-à-vis de Julian est excessivement violent, mais c'est plus fort que moi. Il ne dit rien mais je vois bien qu'il est bouleversé, blessé. C'est comme s'il avait peur de quelque chose, comme si la situation lui

échappait. Puis son regard se durcit, entre lassitude et colère rentrée. Mon pouls s'accélère.

Je ne l'ai jamais vu comme ça !

– Alors fais ce que tu veux, finit-il par lâcher. Pars, Leah, tu es libre ! Je vais effacer le disque dur, tu n'as rien à craindre de moi. Moi non plus, je ne joue plus.

Il se passe la main dans les cheveux. Je remarque ses belles lèvres qui tremblent. Je devine qu'il fait des efforts incroyables pour rester digne. Il se mord la lèvre inférieure et précise d'un ton doux mais sans appel :

– Je ne te demande qu'une chose !
– Quoi encore, monsieur Storm ?

Il hausse les épaules et soupire, il doit me trouver franchement injuste mais il accuse le coup, avant de bien détacher ses syllabes :

– Laisse-moi m'occuper de Winston avec John !

Putain, il est têtu.

– Mais je viens…
– Fais ce que je te dis, Leah, fais au moins ça ! s'emporte Julian. Mary a sûrement besoin de toi, elle est seule à l'hôpital. Et tu sais quoi ? Plutôt que de toujours vouloir tuer tout le monde, tu ferais mieux de penser à t'occuper des gens qui t'aiment et qui ont besoin de toi.

Mes jambes flageolent, je suis remuée. C'est la première fois qu'il s'énerve. Mais j'ai beau être surprise, il n'a pas tort. Mary a besoin d'une présence. Elle ne connaît pas Julian et John. C'est moi qu'elle attend, c'est évident. Julian a raison une fois de plus ! Dès que je me laisse guider par la colère, je ne fais pas forcément ce qu'il y a de mieux.

Le regard de Julian se fait plus clément, l'orage est passé. Mais la couleur du ciel dans ses yeux demeure triste et grise.

– À part ça, je suis désolé de t'avoir embarquée dans ce petit jeu.

Il a l'air vraiment contrarié. Je ressens comme une douleur à l'idée que les règles du jeu viennent de changer et que nous sommes déjà en train de nous éloigner. En quelques secondes critiques, quelque chose vient d'évoluer dans notre étrange relation.

Je ne suis plus sa captive ! Je devrais m'en réjouir, mais je suis effrayée à l'idée de ne plus le revoir. Et dans son regard à lui, je lis des sentiments identiques.

Mon magnifique milliardaire arbore un air torturé qui me dévoile encore un nouvel aspect de sa personnalité. Nous sommes malheureusement dans l'affrontement, et la séparation est inéluctable.

– Prends soin de toi, souffle-t-il.

Sa voix me paraît soudain très lointaine.

On ne va pas se quitter comme ça !

À présent que les effets de ma colère primaire s'estompent, j'essaie de justifier maladroitement la raison de ma violence verbale à son égard.

– Tu sais, je voulais…

Mais non, c'est trop tard !

Julian ne peut plus m'entendre car il s'éloigne déjà sans se retourner pour rejoindre John Edwards qui l'attend au volant de sa Porsche. Je les regarde à bord du bolide et je me fais la réflexion que les deux amis ressemblent à des combattants sur le sentier de la guerre.

Sois prudent, Julian, s'il te plaît…

Je suis surprise par la réelle tendresse des mots qui dansent silencieusement dans ma tête. Elle est presque palpable, toute cette douceur qui me caresse. Je rejoins la limousine en marchant comme un automate. Je grimpe à bord et demande au chauffeur de me conduire à l'hôpital.

Mary…

Je n'ai même pas pensé à demander ce que ce lâche de Winston avait fait à mon amie. J'ai peur de ce que je vais découvrir à l'hôpital. Mary mérite tellement mieux, quelqu'un de bien, de vraiment bien.

Comme Julian…

Je suis anéantie. C'est à nouveau la valse effrénée des questions qui dansent dans mon cerveau. Et maintenant, que vais-je faire ? Oublier Julian ? Revenir ? Ou m'acharner à vouloir le punir d'être un Storm ? Vais-je continuer à le désirer puis à le détester tour à tour ? Ou bien vais-je commencer à l'aimer un jour pour l'éternité ?

Est-ce que quelqu'un m'entend là-haut ? Est-ce que quelqu'un pourrait me répondre ?

Une larme coule sur ma joue tandis que la limousine traverse Los Angeles et ses encombrements, roulant au pas vers l'hôpital où Mary vient d'être admise.

J'arrive, Mary. Je suis si désolée pour toi et je suis si triste pour tout…

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.

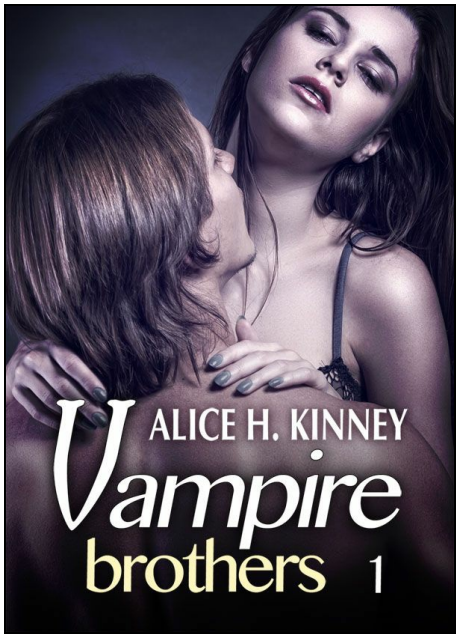
Egalement disponible :

La captive possédée par un milliardaire – Vol. 3

La colère peut s’effacer. Les secrets se déterrer. Les personnalités se dévoiler. Parfois la magie d’un soleil couchant sur la vallée de San Fernando peut laisser espérer une dernière chance et un cadeau inespéré. La lumineuse captive et le fascinant milliardaire seront-ils capables d'aller au-delà des barrières qui s'était dressées entre eux ? Et si un dernier mensonge venait tout bouleverser ?
Qui de Leah Windfield ou de Julian Storm aura le dernier mot ? Et quelle sera l’issue de ce face à face passionnel ? Vous le découvrirez au fil des chapitres du dernier épisode de la saga d'Amber James.

Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais…
Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard…

Tapotez pour voir un extrait gratuit.